

Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. 1961.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

ANNÉE 1961



IMPRIMERIE R. SILLE
21, Avenue Maunoury, 21
BLOIS

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

ANNÉE 1961

SOMMAIRE

	Pages
Assemblée Générale du 26 Avril 1961	3
Assemblée Générale du 6 Décembre 1961	6
L'excursion de la Société en pays Dunois	7
Admissions prononcées en 1961	9
Distinctions	9
Au Musée	10
Compte financier de l'année 1961	11
Bibliothèque de la Société	12
LE CLOCHER DE LA TRINITE DE VENDOME, par M. René Crozet ..	18
UNE PIERRE TOMBALE DES TASCHER DE LA PAGERIE, par M. F. Beaucour	28
LE SOCIALISME EN LOIR-ET-CHER DE 1795 A 1852, par M. Jean Dupuy	39
DANS VENDOME. UNE VIEILLE PORTE OUBLIEE : LA PORTE POTERNE, par M. Gobilliard	55

AVIS IMPORTANTS

— L'adresse exacte de la Société est « Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, Cloître de l'Abbaye à Vendôme (Loir-et-Cher) ».

— Compte de Chèques postaux de la Société : Orléans 665-33.

— La cotisation annuelle, donnant droit au Bulletin de la même année est de 3 NF minimum, recouvrable au début du 1^{er} trimestre.

— Pour compléter ses collections, la Société accepterait avec reconnaissance le don d'exemplaires anciens du Bulletin (depuis 1862).

— Les opinions émises au cours des communications, ou publiées dans le Bulletin, n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU VENDOMOIS

100^e ANNÉE — 1961

281^e Assemblée Générale
Séance Publique du 26 Avril 1961

La 281^e Assemblée Générale de la Société a eu lieu le 26 Avril 1961, Porte Saint-Georges.

Après avoir prononcé le discours d'usage, M. le Chanoine Gaulandeu a cédé la présidence à M. le Docteur Dattin, élu président pour trois années, comme le veulent les statuts.

Avec une année d'intérim à la suite du décès de M. Rémy Fouquet et deux triennats complets, M. le Chanoine Gaulandeu a dirigé sept années durant les destinées de la Société qui a grandement prospéré sous son habile direction. Ses collègues du bureau, en accordant leur confiance justifiée au Docteur Dattin, ont tenu à marquer leur reconnaissance à M. le Chanoine Gaulandeu, en lui confiant la vice-présidence de leur vivante Compagnie.

De longs applaudissements ont salué l'ancien et le nouveau président, comme ils ont accueilli la remise, par M. Piani, sous-préfet, du diplôme d'Officier dans l'ordre des Palmes Académiques à M. le Chanoine Gaulandeu. M. le sous-préfet a souligné que cette promotion réjouissait tous les Vendômois. Il a associé M. le Préfet de Loir-et-Cher et M. le Maire de Vendôme à ses félicitations. M. Piani a mis l'accent sur la part prise par M. le Chanoine Gaulandeu à la création du Musée « l'un des plus beaux fleurons de la Ville de Vendôme » et sur le dévouement et la compétence dont il a fait preuve à la tête de la Société Archéologique.

Autour de M. Piani, de M. le Chanoine Gaulandeaudeau et de M. le Docteur Dattin, nous avons noté la présence de M. Yvon, maire de Vendôme ; M. Doucet et M. Norguet, conseillers généraux ; M^e Couvrat, secrétaire de la Société ; M. Chrétien, trésorier ; M. Poulteau, bibliothécaire-archiviste et les membres du bureau.

VERS LES 500 MEMBRES

« Aux termes des statuts de notre Société, lorsque le Président a achevé la troisième année de son mandat, il ne peut être réélu, du moins immédiatement », indique M. le Chanoine Gaulandeaudeau en ouvrant la séance. Après avoir fait ressortir la sagesse d'une telle disposition, il a indiqué que le choix du bureau s'était porté, à l'unanimité, sur le nom de M. le Dr. Dattin. « Ce choix, vous pensez comme nous qu'il n'en pouvait être de meilleur. »

« On ne présente pas le Dr. Dattin. Nul ici n'ignore sa science, son esprit de dévouement, sa modestie et ses longs services ». Et M. le Chanoine Gaulandeaudeau de rappeler ou d'apprendre que plusieurs membres de la famille du Dr. Dattin l'ont précédé à la tête de la Compagnie : « A l'origine de notre Société, le premier en date de nos présidents fut M. Emilien Renou, son oncle. M. Ernest Dattin, son grand-père, fut l'un de nos fondateurs. Son grand-oncle, M. Charles Chautard fut l'un de nos membres les plus en vue et M. Ernest Peltreau fut trois fois président de la Société ».

« En vérité, M. le Président, voilà des mérites familiaux qui s'ajoutent à vos titres personnels, et tout cela fait que vous êtes bien à la place qui vous revenait. Avec vous le mot « scientifique », qui est inscrit dans notre titre, va retrouver toute sa valeur. Pour reprendre la comparaison de M. Nouel, c'est une autre couleur du prisme qui va briller à nos yeux ».

Dans la seconde partie de son exposé, le Chanoine Gaulandeaudeau a fait connaître que si la présidence lui a donné « du travail et des préoccupations, elle a été aussi une source de satisfactions profondes. Je les dois à l'atmosphère d'amitié qui n'a cessé de régner sur nos travaux et dans nos relations. C'est là la cause véritable des progrès continus que nous avons réalisés. Nous étions 264 en 1952 et aujourd'hui nous sommes 475. Nos réunions sont de plus en plus suivies, notre Bulletin publie des communications de valeur, notre rayonnement extérieur s'étend, nos excursions ont repris, et avec quel succès ! notre bibliothèque s'enrichit, et désormais nous tenons nos assises dans cette magnifique salle ».

En terminant, il a tenu à remercier tous ceux qui, à un titre ou à un autre, aident la Société, M. le Maire et la Municipalité, les personnalités et les groupements, les administrations et ses collègues du bureau. « En remettant mes fonctions à M. le Dr. Dattin, je présente en votre nom et au mien, nos compliments à notre nouveau Président. Nous y ajoutons nos vœux et l'assurance de notre dévouement, bien certains que sous sa direction, notre Compagnie continuera ses progrès dans les années qui vont suivre ».

M. LE DOCTEUR DATTIN

En prenant place au fauteuil présidentiel, le Dr. Dattin a prononcé un discours très applaudi. Dès ses premières paroles, il a tenu à saluer les « Présidents éminents qui ont donné à notre Société l'essor et le relief qu'elle connaît aujourd'hui, autant par le nombre de ses adhérents que par la qualité des travaux qui y sont exposés ». Il a rendu un hommage particulier à la mémoire de M. l'abbé Plat et de M. Fouquet. Il s'est ensuite félicité de compter encore à ses côtés, le Chanoine Gaulandau « Président estimé de tous depuis plus de sept ans ».

Le Dr. Dattin sait qu'il prend la tête d'une société savante dans une « petite ville de province certes, mais riche de son passé, riche de son présent et, selon toute prévision, ville en pleine expansion, donc ville d'avenir » et cela lui a permis de broser un large panorama en trois temps.

Après avoir rappelé le prestigieux passé de la cité, depuis la préhistoire jusqu'à la fondation de la société, il y a près d'un siècle, en passant par le Moyen Age, soulignant au passage la beauté de ses monuments tels la Trinité, la Porte Saint-Georges, les vestiges des châteaux de Vendôme, Montoire, Lavardin, M. le Dr. Dattin a poursuivi en s'arrêtant sur le temps présent et, surtout, en... prédisant l'avenir :

« Peu à peu, notre Vendôme se développe sous la direction d'une Municipalité dévouée, aux initiatives heureuses et hardies.

Des industries nouvelles s'y créent, amenant vers elles des ingénieurs, des intellectuels, des membres des professions libérales.

« Notre société peut devenir le centre où se cristallisent beaucoup d'activités intellectuelles.

Le Président Dattin devait ensuite affirmer qu'il fera tout ce qu'il pourra pour que chacun des membres de la société puisse trouver un intérêt à venir aux réunions. Il compte pour cela sur l'appui de tous afin que les travaux soient féconds : « Notre société est ouverte à toutes les activités des jeunes comme des moins jeunes. Toute offre de travail, de conférence, sera la bienvenue. De notre côté, nous ferons tout notre possible pour faire naître des bonnes volontés et de nouveaux collaborateurs ».

Les « actes de la société » se sont poursuivis par le compte rendu financier, donné par M. Chrétien, par la lecture de la liste des membres excusés et de celle des nouveaux sociétaires, faite par M^e Couvrat. La réunion s'est terminée par deux communications, très différentes dans le genre, mais fort intéressantes et très appréciées par l'assistance.

LES COMMUNICATIONS :

Ronsard et la Brigade à Arcueil

M. de l'Eprevier a évoqué le souvenir de Pierre de Ronsard au temps de la « Brigade » qui allait devenir « la Pléiade ».

Faisant un rapprochement entre la Vallée du Loir et le paysage d'Arcueil (cette ville était située alors en pleine campagne), où ici et là, la poésie avait la première place, mais où régnait aussi la gaité, où l'on faisait bonne chère et où coulaient les bons vins, M. de l'Eprevier nous a conduit vers ce « site enchanteur qui a aujourd'hui disparu pour faire place à une vallée sans intérêt ».

Pour effectuer cette « visite », l'orateur a puisé dans une des œuvres de Pierre de Ronsard, extraite du second livre des poèmes : *Le folâtrissime voyage d'Hercueil* ». Cette communication, évocatrice à la fois de l'architecture et de la littérature, ne peut être ici résumée. Ce serait une gageure que nous nous garderons de tenter. Cela ne nous empêchera pas cependant de vivement remercier M. de l'Eprevier de nous avoir fait vivre ces moments enrichissants et pittoresques.

Le climat vendômois : doux et tempéré.

L'étude présentée par M. le Docteur Dattin a suscité un très grand intérêt par sa documentation comme par sa présentation. Nous le publierons dans le prochain Bulletin.

*
**

282^e Assemblée Générale

Séance Publique du 6 Décembre 1961

Une très belle assistance participait à la 282^e assemblée générale, occupant toutes les places disponibles dans la majestueuse salle de la porte Saint-Georges.

M. le Dr. Dattin présidait, entouré notamment de M. le Chanoine Gaulandeau, vice-président ; M. Couvrat, secrétaire ; M. Poulteau, bibliothécaire-archiviste, etc... et au premier rang de l'assistance se trouvaient M. Piani, sous-préfet et M. Yvon, maire de Vendôme.

En ouvrant la séance, M. le Dr. Dattin a salué les personnalités, puis il a dressé un rapide bilan de l'activité de la société depuis la dernière assemblée générale. Il a indiqué en particulier les recherches faites pour trouver un portrait d'Hélène de Surgères, recherches encore infructueuses, et parlé de la reconstruction d'un pan du mur d'enceinte du château.

Le président a rendu hommage à la mémoire des sociétaires décédés. Il a félicité les membres de la société qui ont fait l'objet de distinctions officielles.

M. Couvrat communiqua la liste des nouveaux membres, liste longue et bien significative de la vitalité de la vieille Société vendômoise.

Dernier acte de l'assemblée générale statutaire, le renouvellement partiel du bureau. Les propositions furent acceptées à l'unanimité et MM. le Dr Dattin, Poulteau, Arnould (Sargé) et Menant (Montoire), furent réélus ou élus.

COMMUNICATIONS :

La Garde Nationale de Sargé pendant la Révolution (1789-1799)

M. Arnould, directeur d'école à Sargé-sur-Braye a conté les événements locaux de cette époque agitée, la fonction et le fonctionnement de la Garde Nationale avec les incidents de tout ordre, parfois tragi-comiques et toujours pittoresques qui s'en suivirent. Mais M. Arnould notait à juste titre à l'actif de cette institution, la prise de conscience à cette époque, par les habitants de Sargé, d'appartenir à une collectivité et à une nation.

Nous comptons publier ultérieurement cette communication.

— *Dans Vendôme, une vieille porte oubliée : la Porte Poterne.* Tel fut le sujet de l'étude de M. Jacques Gobilliard, qui vient à l'appui et en complément des travaux du Congrès et on la trouvera en entier dans le présent bulletin.

— *Une pierre tombale des Tascher de la Pagerie :*

M. le Chanoine Gaulandau a donné lecture d'une communication à lui adressée par M. Beaucour, délégué du Souvenir Napoléonien pour la Picardie, qui a découvert l'été dernier à Trôo la dalle tumulaire des ancêtres de l'Impératrice Joséphine. Nous tenons à remercier chaleureusement M. Beaucour et nous publions ci-après son étude sur ce sujet d'intérêt primordial au point de vue historique.

EN REMONTANT LE COURS DU LOIR...

L'enrichissante excursion de la Société Archéologique en pays Dunois

« *Source d'argent toute pleine,
Dont le beau cours éternel
Fuit pour enrichir la plaine... »*

(P. Ronsard : « *A la source du Loir* »).

Pour être récente, la tradition instituée par la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois n'en est pas moins solidement établie. Comme les années précédentes, un groupe important de sociétaires s'est retrouvé ce deuxième dimanche de mai. Ils étaient plus d'une centaine, désireux de remonter le cours du Loir, jusqu'à sa source.

Les membres de notre Société qui s'imaginaient connaître Châteaudun parce qu'ils l'avaient traversé maintes fois en suivant la R. N. 10, eussent été bien inspirés en prenant part à l'excursion.. Plusieurs avaient déjà visité le château : nous eûmes l'heureuse fortune de le parcourir sous la conduite de celui-là même à qui il doit son admirable restauration, M. Esnault, architecte des Bâtiments de France.

Un deuxième groupe piloté par Mlle Levassor, fut tellement passionné par ses explications qu'il oublia que le temps passait... Tous, par privilège, furent conduits au sommet du donjon comme aux profondeurs des cuisines et des cachots. Quelques-uns visitaient le Musée, d'autres suivaient M. Esnault à l'église de La Madeleine. Ils y furent intéressés au plus haut point par les découvertes archéologiques, que les travaux en cours lui ont permis de faire : le chevet de l'église du X^e siècle et une salle qui le prolonge, ornée d'une profusion de palmettes pourpre d'une merveilleuse fraîcheur.

Après le déjeuner, en route pour Bonneval et Alluyes. Que de merveilles archéologiques nous laissons au passage ! Hélas ! il nous eût fallu plusieurs jours pour les étudier... Et nous voici à Combray, je veux dire Illiers. La maison de « tante Léonie » est là, telle qu'autrefois l'enfant Marcel Proust y venait passer ses vacances et y puiser ce qu'il y a sans doute de meilleur dans son œuvre : la fraîche naïveté des jeunes années. Là encore, nous eûmes en M. Larcher, le plus aimable et le plus érudit des guides.

Pouvions-nous être parvenus si près de la source de « notre Loir » sans la visiter ? Les vers de Ronsard chantaient dans les mémoires : « Source d'argent toute pleine, etc... » Nous y fûmes donc. Or, nous ne vîmes aucun jaillissement d'onde brillant au soleil, mais bien un petit bassin plein d'herbes, ancien lavoir abandonné, quelques filets d'eau claire alentour, qui cherchaient à se rejoindre à travers les herbes hautes, une vieille église fermée, la solitude et le silence.

Cependant, nul ne fut déçu : qu'il s'agisse ou non d'une résurgence de la rivière venue de Villebon, c'était bien là le Loir et nous étions émus de voir ses premiers efforts à descendre la pente, qui le mène à Vendôme et au-delà...

Il était dit que cette journée serait faite de contrastes ! A Dangeau nous eûmes la révélation (c'est bien le mot) d'une église romane du XI^e siècle si heureusement restaurée que chacun pensait la voir dans sa grandiose et émouvante simplicité primitive. Elle nous fut présentée avec amour par M. le Doyen Arthur, à qui l'on doit cette réussite.

Les heures passaient et, déjà nous avions mis le cap vers le Sud. En route, il nous fut donné encore d'admirer la vallée au soleil déclinant du haut des terrasses de Montigny avant d'atteindre Notre-Dame d'Yron, après Cloyes. De l'antique prieuré qui releva jadis de Louis de Crevant, abbé de Thyron et de la Trinité de Vendôme, il ne subsiste plus que quelques murs et la chapelle.

Mais ici, quelle sobriété dans la perfection du gros œuvre, des baies et de la voûte ! Tout semble fait pour porter la richesse des peintures murales : le Christ en Majesté, la Flagellation, l'Adoration des Mages, le baiser de Judas... La journée se termina sur cette émouvante vision du passé.

Groupés une dernière fois autour de notre président, M. le Dr. Dattin, qui nous adressa quelques mots de conclusion, nous nous sommes dit « au revoir ». Le retour eut lieu par la forêt de la Gaudinière, en pleine nature. Nous ne sommes pas près d'oublier ces

heures passées ensemble dans une aimable détente, ni surtout le profit intellectuel si varié qu'elles nous auront valu. Encore une belle journée à l'actif de notre chère société.

Le mérite de l'irréprochable organisation de cette quatrième sortie, au moins aussi instructive que les précédentes, revient à M. le Dr. Dattin, nouveau président de la société et à l'organisateur hors pair qu'est M. Chrétien.

NOUVEAUX MEMBRES

ADMIS EN 1961

- M. Piani, Sous-préfet de Vendôme.
M. Luciani, Surveillant Général au Lycée Ronsard, à Vendôme.
M. Mesange, à Villetrun-Coulommiers (Loir-et-Cher).
M. Doliueux, à Thoré-la-Rochette (Loir-et-Cher).
M. Meunier, Professeur au Lycée Ronsard, à Vendôme.
Dr Henry, 54, rue Beaubourg, Paris (3^e).
Mme Zoia Klincksieck, 11, rue de Lille, Paris (7^e).
M. Aconin Marcel, 2, faubourg Saint-Laurent, à Montoire (Loir-et-Cher).
M. Venière André, « Etchola », rue Alexandre Dumas, Le Vésinet, (Seine-et-Oise).
M. Fourreau Robert, Prunay-Cassereau (Loir-et-Cher).
M. Gaspard J., 50, rue Poterie, à Vendôme.
M. Hauteccœur, Censeur au Lycée Ronsard, à Vendôme.
M. Dufournier Paul, Professeur, 17, rue Dessaigues, à Blois.
M. Durand Michel, 25, rue du Colonel Moll, Paris (17^e).
Mme Arnould, Directrice d'école publique, à Sargé-sur-Braye (Loir-et-Cher).
M. Alhomme Jean, 8, rue Parisienne, à Vendôme.
M. Pasquier, Docteur à l'Institut Français de Naples, Couture-sur-Loir (Loir-et-Cher).
M. Merlat, à Lavardin (Loir-et-Cher).
Mme Soulier Edgard, « Beaulieu », à Azé (Loir-et-Cher).
Mme Laplanche Georges, à Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher).
Mme Breton Roger, « La Bénéterie », à Saint-Jean-de-Froidmentel (Loir-et-Cher).
M. Fray Georges, rue Saint-Jacques, à Montoire (Loir-et-Cher).

DISTINCTIONS

M. Tirlemont, proviseur honoraire, a été élevé à la dignité de Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques.

M. Proust, M. Lafontaine, M. le Chanoine Gaulandau, ont été nommés Officiers du même Ordre.

M. le Docteur Dattin a été nommé Chevalier de l'Ordre de la Santé Publique.

M. Chesneau a reçu la Médaille de l'Education Physique et des Sports.

DÉCÈS

Nous avons enregistré avec peine le décès de plusieurs de nos membres. Ce sont : M. l'abbé Roussel, Madame Mottron, Madame Houpeurt, M. Prévost, ancien proviseur, M. Boisrond, sénateur, Madame Marx.

AU MUSÉE

Du 25 juin au 2 juillet ont eu lieu au Musée une exposition de peinture et une exposition de dessins et travaux d'enfants.

Trente-six artistes de Vendôme et du Vendômois, auxquels s'étaient joints les groupements artistiques « L'Atelier » et « Loisirs et Culture » de la Régie Renault, du Mans présentaient cent-cinquante-deux toiles, d'une très grande variété, depuis la peinture « traditionnelle » jusqu'aux réalisations les plus modernes, et qui ont longuement retenu l'attention des visiteurs.

Simultanément, dans une salle inaugurée pour la circonstance, les élèves de toutes les écoles de Vendôme ont exposé leurs œuvres... disons même, pour beaucoup, leurs chefs-d'œuvres... disposés avec un art exquis sur les panneaux et dans les vitrines par M. et Mme Chabrier. L'on ne pouvait manquer d'être frappé par la diversité des sujets, la richesse des coloris, la spontanéité, la fraîcheur et l'ingéniosité des jeunes exposants... de 2 à 14 ans.

Nous comptons bien renouveler cette expérience, qui fut un succès, pour la plus grande joie de nos amis.

COMPTE FINANCIER

(ANNEE 1961)

RECETTES :

Cotisations	1.344
Ventes d'ouvrages	1.117,85
Subvention du Ministère de l'E. N. : Affaires culturelles	300.
Subvention de la Ville de Vendôme	50
Intérêts de la Caisse d'Epargne	61,58
Recettes diverses (Participations à l'excursion du 14-5-61 etc..)	764,95
Total :	3.638,38

DEPENSES :

Imprimés :		
Bulletin	822,30	
Divers	55	877,30
Frais de bureau		568,99
Abonnements à publications		109
Divers (frais excursion du 14-5-61, etc....)		1.374,05
Total :		2.929,34

BALANCE :

<i>Recettes</i>	3.638,38
<i>Dépenses</i>	2.929,34
EXCEDENT DE RECETTES	709,04
<i>Reliquat de l'exercice précédent</i>	2.582,72
<i>Avoir de la société au 31-12-1961</i>	3.291,76

se décomposant comme suit :

<i>Avoir au C. C. P.</i>	462
<i>Livret de C. E.</i>	2.697,91
<i>Espèces</i>	131,85
Total	3.291,76

Le Trésorier,
B. CHRETIEN.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

Liste des ouvrages entrés à la bibliothèque
du 1er Janvier au 31 Décembre 1961

I. — DONS D'AUTEURS OU AUTRES

— De notre ancien président, M. G. DENIZOT, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Montpellier, plusieurs bulletins de la *Société Préhistorique Française*.

— De notre vice-président et ancien président, M. le Chanoine GAULANDEAU :

Marcel Chassaisng, « *Le clou et l'ancre* » du *Dispater de Viège* (1956) ; *Du caractère hybride de certains attributs dans l'iconographie gallo-romaine* (1959) ; *Une statuette de style celtique du Musée de Loudun (Vienne)*, (1959) ; *De l'origine possible du maillet en tant qu'attribut d'un Dieu « Gallo-Romain »* (1960) ; *Sur trois bronzes gallo-romains de Bacchus enfant* (1960).

Gérard Cordier, *La station monstérienne de la Croix-Bréauzin à Angé (Loir-et-Cher)* ; *Le Dolmen de la Chapelle-Vendômoise (Loir-et-Cher)*, extrait de notre bulletin, année 1960.

Renée Moutard-Uldry, *Louis Leygue*.

B. Paul-Métadier, *Balzac à Saché*, catalogue.

— De M. BABLIN-COCHET, le numéro 48 (avril-septembre 1960) de la revue *Effort* contenant son étude sur le *Général de Marescot*.

— De M. BAILLY, à Melun :

Abbé M. Davenne, *Jeanne d'Arc et les Escholiers de Blois*, drame en trois actes, Blois, 1894.

Instruction pastorale et mandement de Monseigneur l'Evêque de Blois pour le rétablissement de la liturgie romaine dans son diocèse, Paris, 1853.

Gustave Cohen, *Ronsard, sa vie et son œuvre*, Paris, 1924.

Œuvres choisies de Ronsard, édition Larousse.

Hugues Vaganay, *Les Odes de P. de Ronsard, Gentilhomme Vendômois*, index bibliographiques seul, Lyon, 1910.

Paul Guillaume, *La Sologne au cours des siècles*.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome III. Ce volume contient le catalogue des manuscrits de la bibliothèque municipale de Vendôme.

J. Alexandre, *Varacia, villa gallo-romaine du Perche Vendômois* (*Revue de Loir-et-Cher*, numéro 150, juin 1900).

Jean Chavigny, *L'Abbaye de Saint-Georges-du-Bois*. (*Le Flambeau du Centre*, numéro 17, mars-avril 1936) ; *Victor-Hugo chez son père à Blois*.

Abbé André Nouel, *Collections préhistoriques concernant la Beauce ; Promenades à travers les millénaires de notre Préhistoire*.

Charles Cabanès, *Denis Papin, inventeur et philosophe cosmopolite*, Paris, 1935.

Comte Henri de Vibraye, *Un homme d'état du XVI^e siècle, le Chancelier de Cheverny*, Paris, 1932.

Coutumes générales du pays et comté de Blois, avec notes par

M. Fourré, *Avocat du Roi au Présidial de Blois*, 2 volumes, Blois 1777.

Regnault de Beaucaron, *Souvenirs de Famille, Voyages*, tome second, 1832-1912, Paris, 1912 ; *Souvenirs intimes du dix-septième siècle à nos jours*.

A. Augustin-Thierry, *Augustin-Thierry d'après sa correspondance et ses papiers de famille*, Paris, 1912.

Jules Brosset, *Léonard Mathieu, organiste de la Cathédrale de Blois, 1776 à 1792*, Blois, 1902 ; *Le grand orgue de la cathédrale Saint-Louis de Blois*, 1907.

Maxime de la Rochetière, *Notice sur M. Timothée des Francs*.

R. Porcher, *Entretiens sur l'histoire de la conversion d'un jeune gentilhomme hollandais d'après Jacques Félibien, ancien curé de Vineuil-les-Blois*, Blois, 1886.

Hubert Fillay, *La Lanterne des Morts*, poèmes, 1913-1922 ; 22 août 1914, le 113^e à Signeulx (enquête en Belgique).

Les Pays de Loire, I Orléanais, Blésois, Sologne, édition illustrée de l'opinion économique et financière, 1950.

Paul Maincent, *Genèse de la Poste Aérienne du siège de Paris*, Rouen, 1951.

La Guirlande du Grand Pin de Macel, (à Saint-Denis-sur-Loire), par les Poètes Gallicans, Paris, 1938.

Plusieurs bulletins des *Annales Fléchoises*.

— De Mme BAROUX, un lot très important d'ouvrages, revues et brochures concernant surtout la préhistoire et provenant de la bibliothèque du regretté BARRIER, dont on n'a pas oublié les fouilles pratiquées dans notre région en compagnie d'Edouard Valin. Nous citerons en particulier :

Bulletins de la *Société Préhistorique Française*, années 1911, 1922 à 1935, 1937 (dont treize années reliées en neuf volumes).

L'Homme Préhistorique, années 1910, 1927, 1928.

Bulletins et Annales de la *Société Entomologique de France*, année 1932.

Tirages à part de communications de E. C. Florance, L. Franchet, Paul de Mortillet, J. de Saint-Venant.

H. Mansuy, *La Préhistoire en Indochine*, Paris, 1931.

Franck Delaye, *L'abri de la Gaubert (Dordogne)*, 1923 ; *Les forges limousines à la fin du XVIII^e siècle*, 1926.

Dr. François Houssay, *L'œuvre de l'Abbé Bourgeois*, Paris, 1904.

Abbé R. de Préville, *Le bienheureux Agathange de Vendôme*, Blois, 1905.

Lieutenant-colonel de Saint-Hélier, *Petite grammaire glozélienne*.

Abbé Plat, *L'église primitive de la Trinité de Vendôme*, Paris, 1923.

— De l'auteur, M. R. BOUIS, professeur honoraire au lycée Augustin-Thierry, à Blois, P. N. Hésine, rédacteur du « journal de la Haute Cour ou l'Echo des Hommes vrais et sensibles », dans le numéro 162 (octobre-décembre 1960) des *Annales historiques de la Révolution Française*, consacré à Babeuf à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance.

— De l'auteur, M. l'Abbé GUILLOT, travail ronéotypé sur *Les Grandes Heures de la Ville-aux-Clercs*.

— De M. JEULIN, membre du Bureau de notre Société, plusieurs années du bulletin de la *Société d'Astronomie Populaire de Toulouse*.

— De l'auteur, M. l'Abbé André NOUEL, *L'exportation des silex du Grand-Pressigny spécialement en Beauce, en Sologne et dans le Gâtinais*, et *La civilisation néolithique (Beauce, Loire moyenne, Gâtinais)*.

— De Mlle TROCME, notre ancienne secrétaire : Gustave Larroumet, *Vers Athènes et Jérusalem*, journal de voyages en Grèce et en Syrie, Paris, 1898.

J. Worms, *Souvenirs d'Espagne*, Paris, 1906.

— De l'auteur, M. J. E. WEELLEN, conservateur du Musée Dunois (Châteaudun), *Au pays de Béatrix : sur les pas de Balzac à Guérande, au Bourg-de-Batz, au Croisic ; Balzac, les Larrey et Hélène de Valette* (avec deux lettres de Balzac en fac-similé), extrait avec quelques variantes, de notre bulletin, année 1960 ; *Un collectionneur Chartrain des œuvres de Prévost et Cochereau : Alexis Louvancour ; Guide officiel des syndicats d'initiative de la Vallée du Loir*, 5^e édition, dont M. Weelen est le principal rédacteur.

— De notre bibliothécaire, le numéro 5, 2^e année du *Flambeau du Centre* contenant : *Honoré de Balzac dans la presqu'île guérandaise, son roman « Béatrix et Mlle de la Valette »*, par Paul Pinasseau.

Nous prions les donateurs d'agréer nos sincères remerciements.

II. — ENVOI DU MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

— *Actes du quatre-vingt-quatrième congrès national des Sociétés Savantes*, section d'histoire moderne et contemporaine, Dijon, 1959.

III. — ENVOIS DES SOCIÉTÉS SAVANTES — ECHANGES

1^o France

— *Académie des Beaux Arts*, année 1959-1960.

— *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, comptes rendus, année 1959.

— *Académie des Sciences*, comptes rendus hebdomadaires.

— *Société Nationale des Antiquaires de France*, bulletin 1959.

— *Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon*, Procès-verbaux et mémoires, vol. 173, années 1958-1959.

— *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 4^e série, vol. XXII, XXIII, XXIV, 1956-1957, 1958.

— *Société de Borda* (Dax) numéros 299 à 302.

— *Société spéléologique et préhistorique de Bordeaux*, nouvelle Société correspondante, T. X., 1959.

— *Revue de l'Académie du Centre* (Châteauroux), année 1960, p. 54 199, quelques souvenirs sur Jules Néraud surnommé « le Malgache », par M. Jean Néraud. « Le Malgache » fut élève du collège de Vendôme en même temps que Balzac, de quatre ans son cadet.

— *Les Amis du Vieux Chinon*, bulletin T. VI, numéro 4.

— *Institut d'histoire et d'archéologie de Cognac et du Cognacais*, T. I, numéro 4.

— *Congrès archéologique de France*, CXVII^e session (en 1959), Catalogue.

— *Société Dunoise* (Châteaudun), numéro 263.

— *L'Eduen*, bulletin de la *Société d'histoire naturelle d'Autun*, nouvelle série, numéros 17 à 19.

— *Société archéologique d'Eure-et-Loir*, mémoires, T. XXI, feuille 32 ; procès-verbaux, T. XV, feuille 11 ; bulletins 2^e et 3^e trimestres 1961.

— *Société archéologique et historique du Limousin*, T. LXXXVIII.

— *Revue Mabillon* (Abbaye de Ligugé), numéros 202 à 205.

— *Commission historique et archéologique de la Mayenne*, numéro 232.

— *Société d'histoire et d'art du diocèse de Meaux*, numéro 11.

— *Les Amis du Vieux Montrichard*, T I, numéro 4 ; *La station moustérienne de la Croix-Breuzin à Angé*, par notre collègue Gérard Cordier.

— *Société archéologique et historique de l'Orléanais*, nouvelle série, T I, numéro 8, numéro 8 bis, table des matières du T. I. T II, numéro 9, *Le Tourangeau Guillaume Proustean, fondateur de la Bibliothèque d'Orléans, sous Louis XIV*, par notre confrère, M. J. Weelen ; numéro 10, numéro 11 bis, *Henri II d'Orléans au Congrès de la Paix, à Munster*, par M. l'Abbé Paul Guillaume.

— *Le Pays Bas-Normand* (Flers), bulletins numéros 112 et 113 de la *Société Ornaise d'histoire et d'archéologie*.

— *Société des Antiquaires de l'Ouest et Musées de Poitiers*, bulletins 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1960, 1^{er} trimestre 1961 ; mémoires, 4^e série T. 4.

— *Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 3^e série, Tome XXI.

— *Société des Antiquaires de Picardie*, 4^e trimestre 1959, les quatre trimestres de 1960.

— *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, numéros 345 (mémoires) à 353.

— *Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois*, numéro 110, numéro du cinquantenaire de la Société.

— *Sites et Monuments*, bulletins numéros 10 à 14 de la *Société pour la protection des paysages et de l'esthétique générale de la France*.

— *Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, année 1959, T. LXXXV. Les T. XXXIII et XXXIV ne nous sont pas parvenus.

— *Société archéologique de Touraine*, bulletin T. XXXII, année 1959.

— *Société Honoré de Balzac de Touraine* (Saché), *Balzac à Saché*, numéro 7, *Les épreuves de Béatrix*, par notre confrère M. J. E. Weelen.

2° Etranger

— *Smithsonian Institution* (Washington), Annual report of the Board of Regents, 1959. Annual report of the U. S. National Museum, 1960.

IV. — ABONNEMENTS — ACQUISITIONS

— *Bulletin Monumental*, revue trimestrielle publiée par la Société Française d'Archéologie, T. CXVIII, 4^e fascicule 1960 ; T. CXIX, 1^{er} et 2^e fascicules 1961. Dans le 2^e fascicule, *Le clocher de la Trinité de Vendôme*, par M. René Crozet, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Poitiers.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire cet important travail grâce à l'aimable autorisation de l'auteur et à celle de M. Francis Salet, directeur du *Bulletin Monumental*.

— *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, mensuel, année 1961 complète.

— *Société Préhistorique Française*, tome LVII, fascicules 7-8, 9-10, 11-12 ; tome LVIII, fascicules 1-2, *L'exportation des silex du Grand Pressigny, spécialement en Beauce, en Sologne et dans le Gâtinais*, par notre confrère M. l'Abbé André Nouel ; fascicule 3-4, du même, *Une épée de bronze trouvée à Chécy (Loiret)* ; fascicule 5-6, *Contribution à l'étude préhistorique de la Vallée de l'Indre*, note 15, *La station de l'Horistière, communes de Nouans (Indre-et-Loire) et Ecueillé (Indre)*, par notre confrère Gérard Cordier.

— *Histoire locale, Beauce et Perche*, publication trimestrielle éditée par la coopérative scolaire des Elèves-maîtres de l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Eure-et-Loire, numéros 1 à 5. Dans le numéro 4, deux articles de notre confrère M. G. Jeulin : *Note sur la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois et l'Etang de Verdes*.

— *Le Courrier Balzacien*, numéros 1 à 10, complet.

— *Les Etudes Balzaciennes*, numéros 1 à 10, complet.

— *L'Année Balzacienne*, 1960 et 1961.

— Bulletin numéro 11 de la *Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Cambray*.

— Albert Grenier, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine*, quatrième partie, *les Monuments des eaux*, deux volumes, Paris, 1960.

— Louis Réau, *Iconographie de l'Art Chrétien*, en trois tomes et six volumes, ouvrage imprimé à Vendôme, aux Presses Universitaires de France.

— Jurgis Baltrusaitis, *Réveils et prodiges, le gothique fantastique*.

— *La Reine Bathilde et son temps*, catalogue de l'exposition mérovingienne organisée par la ville de Chelles (S.-et-M.), janvier, mars 1961. Une vingtaine d'objets, plaques, boucles et garnitures de ceintures, avaient été prêtés par notre musée.

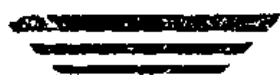
— *Saint Martin dans l'art et l'imagerie*, catalogue de l'exposition nationale ouverte le 7 juillet 1961 au musée des Beaux Arts de Tours. La statue de Saint Martin provenant de l'église de Bouffry et offerte à la Trinité de Vendôme par la famille de Rochambeau y figurait en bonne place sous le numéro 19 (1).

— Maurice Alliot et Jean Baillou, *Ronsard et son quatrième centenaire*, Paris, 1926.

— Général Ambert, *Récits militaires*, T. III *La Loire et l'Est*, 1870-1871.

— Marquis de Tristan, *La faune ornithologique de la région orléanaise et en particulier de la Sologne*, Orléans, 1932.

Ph. POULTEAU.



(1) Voir Jean Dutacq, *Sur une statue de Saint Martin*, dans le bulletin de notre Société, année 1951.

Le CLOCHER de la TRINITÉ de VENDÔME

René CROZET

Cette importante étude a paru dans le *Bulletin monumental*, édité par la *Société Française d'Archéologie*, Tome CXIX, année 1961, 2^e fascicule. Nous ne saurions trop remercier l'auteur, M. René Crozet, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Poitiers, directeur et animateur du Centre d'études supérieures médiévales de cette Université, qui a fort obligeamment autorisé la reproduction de son travail dans notre bulletin. Il partage notre gratitude avec M. Francis Salet, conservateur du Musée de Cluny, directeur-adjoint de la *Société Française d'Archéologie* et directeur du *Bulletin monumental*. Cet éminent archéologue a bien voulu nous écrire qu'il acceptait que nous reprenions cette étude et a mis à notre disposition les clichés qui l'illustrent. Nous ne reproduisons ici, faute de place, que les vues prises à l'intérieur du clocher. Ce sont d'ailleurs celles qui, pour nous, présentent le plus d'intérêt.

N. D. L. R.

★ ★

Ce n'est assurément pas la première fois que l'attention des archéologues est attirée sur le magnifique clocher qui, détaché de tout contexte architectural, s'élève d'un seul jet en avant de l'angle sud-ouest de la façade flamboyante de l'ancienne abbatale de la Trinité de Vendôme. Ce monument remarquable a déjà fait l'objet d'une brève étude et de discussions à l'occasion du Congrès archéologique tenu à Vendôme en 1872 (1). La description due à H. Godineau est succincte ; la discussion a surtout porté sur la question de savoir si le clocher a été conçu en une seule fois, y compris son armature intérieure si curieuse, et sur les mérites

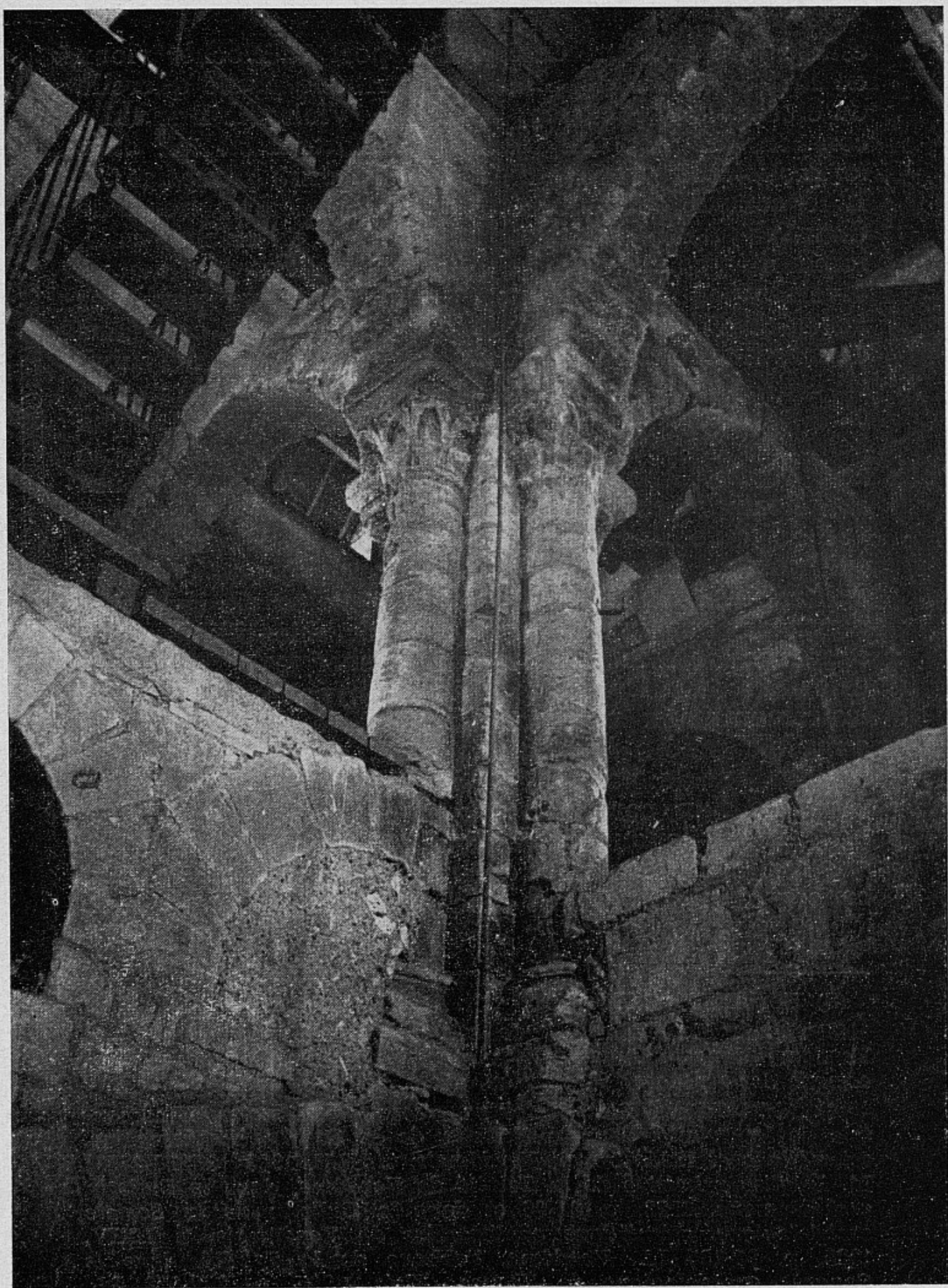
(1) *Congrès archéologique de France, XXXIX^e session tenue à Vendôme en 1872*, p. 452-458.

esthétiques qu'il présente par rapport au clocher vieux de la cathédrale de Chartres, véritable petite querelle de clocher au sens exact du terme. Viollet-le-Duc lui a consacré un assez long passage de l'article *clocher* dans le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* (2). Il le considère comme antérieur au clocher vieux de Chartres ; à ses yeux, c'est un exemple de clocher isolé, implanté à côté de l'église ; il y voit le reflet d'influences diverses venues de l'Ouest aquitain, d'une part, des bords de l'Oise et de la Seine, d'autre part, ceci sans donner une forme très précise à sa pensée. Il a été suivi, en 1884, par une étude assez imprécise due à un archéologue local, Louis Martellière ; elle n'apporte pas beaucoup d'éléments nouveaux, sauf une allusion exacte aux réminiscences antiques qui marquent plusieurs chapiteaux ; cette étude est malheureusement dépourvue de toute illustration (3). Au début de ce siècle, c'est évidemment l'abbé Gabriel Plat, archéologue éprouvé, fixé à Vendôme où l'attacheront toute sa vie ses fonctions ecclésiastiques et ses travaux scientifiques, qui consacre à l'abbatiale et à son clocher les publications essentielles (4). Dès 1906, il émet l'hypothèse que, contrairement aux opinions admises, le clocher a été autrefois relié à l'église. En 1922, ayant effectué des fouilles sur le parvis, il déclare que le clocher était solidaire d'un porche comparable à celui de Chartres qu'il aurait flanqué du côté sud ; il convient cependant que ses recherches n'ont donné aucun résultat en ce qui concerne l'existence d'un clocher nord, qui, dit-il, aurait

(2) Tome III, p. 286-408.

(3) Louis Martellière, *Etude sur le clocher de la Trinité de Vendôme*, dans le *Bulletin de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 13^e session, Blois, 1884, p. 665-676.

(4) Abbé Gabriel Plat, *Notes pour servir à l'histoire monumentale de la Trinité*, dans le *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, t. XLV, 1906, p. 226-254 ; Id. *L'église primitive de la Trinité de Vendôme*, dans le *Bulletin archéologique*, 1922, p. 31-66 et dans le *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, t. LXIV, 1925, p. 95-135 Id., *Vendôme, l'abbaye de la Trinité*, dans le *Congrès archéologique de France, Blois, 1925*, p. 250-278 Id., *L'église de la Trinité de Vendôme*, Paris, 1934 (*Petites monographies des grands édifices de la France*).



(Cl. Centre d'études médiévales, Poitiers)

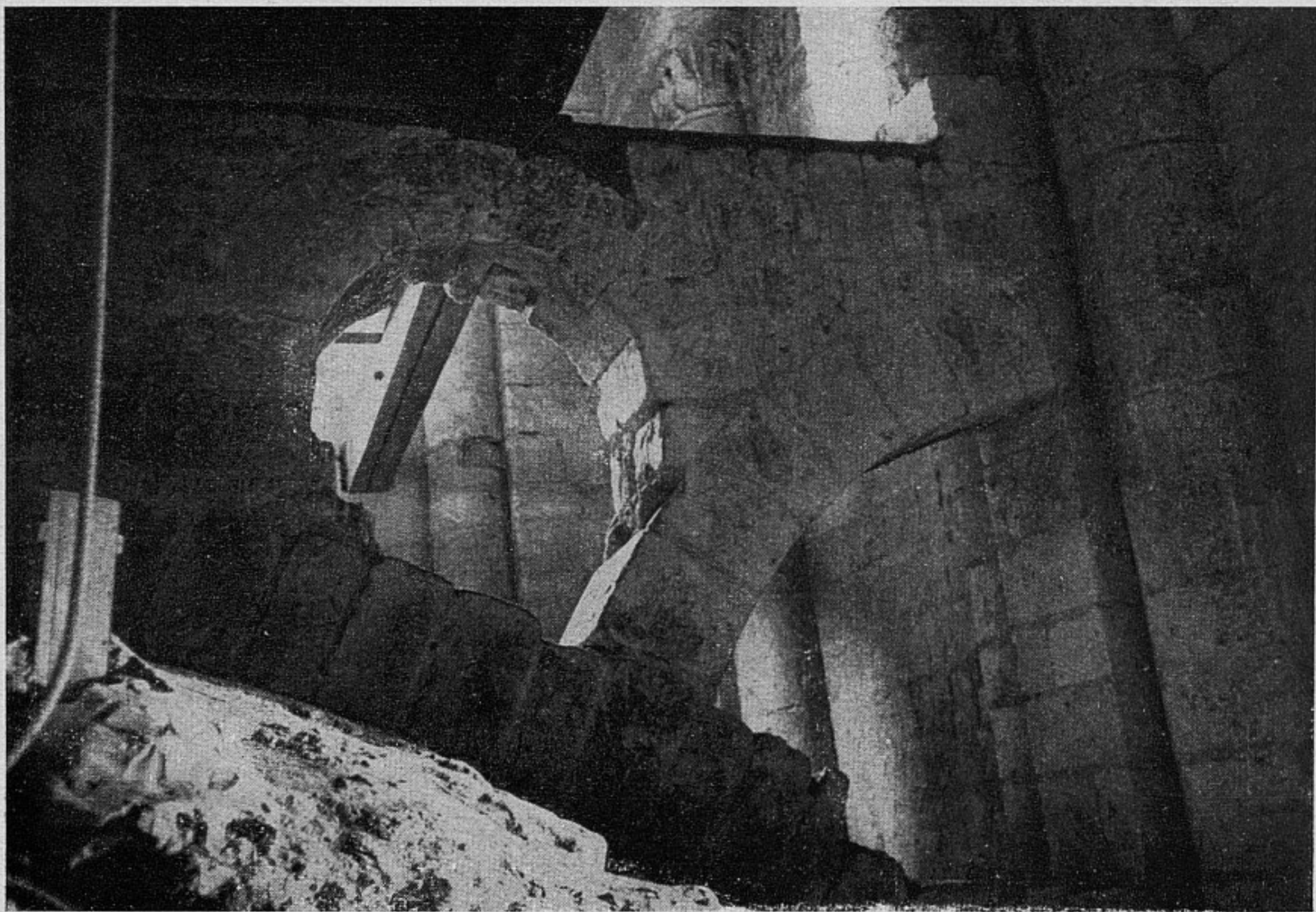
Piliers et arcs porteurs du beffroi

pu être projeté, peut-être commencé puis abandonné. Les publications suivantes, datées de 1925 et de 1934, n'apportent pas d'éléments nouveaux, sinon que la salle basse du clocher aurait été dédiée à Saint-Michel ; le savant archéologue n'indique malheureusement pas les sources de cette affirmation ; d'autre part, un lapsus qui s'est glissé dans la notice du *Congrès archéologique* lui a fait écrire que l'armature intérieure était montée à l'intrados de la voûte de cette salle, alors qu'il faut lire évidemment à l'extrados. Il est regrettable également que les études de l'abbé Plat n'aient pas été mieux illustrées en ce qui concerne la tour et l'armature qui en constitue l'un des éléments les plus attachants.

On pénètre dans la salle basse du clocher par une petite porte sans caractère, ouverte dans la face orientale de l'édifice ; cette salle est couverte d'une voûte en arc de cloître qui prend appui dans les angles sur de petites trompes simples. Le premier étage est accessible par un escalier en vis logé dans une tourelle accolée au flanc oriental du clocher ; je reviendrai plus loin sur l'importance de cette disposition en ce qui concerne l'examen critique des conclusions de l'abbé Plat. La salle du premier étage ne comportait primitivement que des arcatures aveugles plaquées contre les murs à raison de deux par face ; elles sont tracées en arc brisé ; elles prennent appui, dans les angles et au milieu de chaque face, sur des colonnes engagées dans les retraits de pilastres rectangulaires.

A l'intérieur de ce volume, on a monté, visiblement après coup et en deux temps, une armature destinée à soutenir le beffroi de charpente porteur des cloches. Dans une première campagne, on a appliqué étroitement contre les reins en blocage de la voûte en arc de cloître de la salle basse deux grands arcs brisés qui s'appuient au milieu des parois et qui se recoupent sans clef commune. L'arc développé de la paroi sud à la paroi nord est continu ; l'autre est fait de deux segments en quart de cercle qui viennent s'appliquer contre le premier en son milieu. Ces arcs, lancés à partir du centre de chaque face, font penser aux lourdes croisées porteuses de voûtes qu'on voit dans la tour Charlemagne

de Saint-Martin de Tours, dans celle de Cormery ou dans le clocher occidental de Saint-Ours de Loches. L'absence de clef commune rappelle les croisées de nervures lancées sous les coupes du clocher de Saint-Hilaire de Poitiers. Les arcs de Vendôme sont évidemment très postérieurs à ces modèles et, bien entendu,



Cl. Centre d'études médiévales, Poitiers)

Arc de raidissement au premier étage

ils ne sont pas porteurs de voûtes ; ils prennent appui sur les pilastres montés à la rencontre des arcatures aveugles et ils leur sont manifestement postérieurs. Au droit de leur intersection, ils portent un pilier central assez élancé à noyau carré flanqué de quatre colonnes engagées et non pas trapu et quadrifolié à la manière poitevine comme le représente le dessin du dictionnaire

de Viollet-le-Duc gravé par E. Guillaumet. Des chapiteaux de ces colonnes, d'un style très différent de celui des arcatures aveugles, se détachent quatre arcs brisés disposés en croix ; ils vont s'appuyer au milieu des parois de la salle sur des colonnes engagées appliquées contre les pilastres primitifs. Ce sont eux qui portent le beffroi de charpente.

Mais il est apparu après coup que cette armature avait besoin d'être raidie. C'est alors qu'on a imaginé un renforcement particulièrement ingénieux. On a monté sur les reins des arcs lancés sur l'extrados de la voûte en arc de cloître, des murettes évidées d'arcades qui se comportent comme des arcs-boutants intérieurs. Ces murettes enrobent la base du pilier central ; d'autre part, elles ont déterminé la suppression des assises inférieures et des bases des colonnes engagées contre les pilastres au milieu des parois. Elles représentent donc une seconde campagne de travaux, motivée visiblement par le souci de prévenir les désordres causés par le poids du beffroi sur le pilier central et par les poussées exercées par le balancement des cloches.

Pour la suite de la description, nous renvoyons aux travaux de l'abbé Plat, en insistant sur la qualité d'exécution des trompes montées dans les angles supérieurs de la salle que nous venons de décrire ; elles préparent le passage à l'étage octogonal flanqué de lanternons, qui porte ensuite la flèche magnifiquement appareillée à l'intérieur comme à l'extérieur.

Nous avons rappelé, au début, que les premiers auteurs d'analyses de l'édifice tendaient à le considérer comme un exemple de clocher isolé et que, à la suite des fouilles qu'il avait exécutées, l'abbé Plat avait conclu au contraire à une liaison avec un porche construit en avant de l'église romane du XI^e siècle. A relire ses articles, on est conduit à se demander si le savant archéologue ne s'est pas laissé aller à une interprétation un peu complaisante partant de l'idée préconçue d'une similitude étroite entre Vendôme et Chartres, mais avec antériorité sur l'illustre cathédrale beauceronne dont Vendôme aurait été le prototype. Les fouilles n'ont révélé pratiquement que deux murs parallèles entre eux, prolongeant vers l'ouest les murs des

collatéraux romans. Le mur sud allait rejoindre l'angle nord-est du clocher qui, par rapport au porche présumé, aurait été complètement en hors-d'œuvre. Une autre particularité éveille l'attention. La tourelle d'escalier montée contre la face orientale du clocher en est étroitement solidaire ; sa corniche à métopes, d'allure antiquisante, semble bien avoir été faite pour être vue du dehors ; elle n'aurait eu aucune raison d'être si la face orientale



(Cl Centre d'études médiévales, Poitiers)

Chapiteau du premier étage

du clocher avait été incorporée à un porche ou à l'église, comme il est arrivé aux clochers de Chartres avant d'être englobés dans le narthex et dans les collatéraux. Pourquoi ne voit-on aucun arrachement du porche au long de la face nord du clocher ? Dans quelle mesure l'église romane, consacrée en 1040, aurait-elle été capable de comporter un clocher aussi monumental que celui qui a été voulu par les moines du XII^e siècle ? Dans

quelle mesure cette faiblesse relative de sa structure n'aurait-elle pas déterminé le choix de la formule du clocher isolé, comme on l'a fait au X^e siècle pour les basiliques ravennates ou au XII^e siècle pour la cathédrale de Pise ou pour l'abbatiale de Pomposa, les unes et les autres larges, couvertes de charpentes et dépourvues de tout espace assez étroit et de piliers assez résistants pour porter la charge d'un clocher de si grande hauteur ? Pour en revenir aux pays de la Loire moyenne, quand on a voulu doter l'abbatiale de Beaulieu-les-Loches d'un grand clocher, on l'a élevé en saillie sur l'angle nord-ouest de la façade, à peine appuyé contre l'église (1), dont la structure primitive n'avait pas été prévue pour porter une telle masse. A Saint-Florent-lès-Saumur, l'abbatiale, construite à partir de 1026, était accompagnée d'un clocher complètement isolé (2). Resteraient à expliquer, à Vendôme, les deux murs dont les fondations ont été mises au jour par l'abbé Plat. Ils peuvent fort bien avoir appartenu aux bâtiments conventuels dont la partie principale s'appuyait au flanc sud de l'abbatiale, mais dont une partie notable, le bâtiment des hôtes, se développait et subsiste encore à l'ouest de l'abbatiale. Plutôt que de supposer un porche monumental flanqué de deux tours, ne pourrait-on imaginer, en avant de l'abbatiale, une sorte de vestibule bas ou d'atrium auquel l'unique clocher construit aurait été simplement accolé, d'où l'utilité d'une porte et d'une tourelle d'escalier indépendantes de l'église proprement dite. Insistons encore sur le fait qu'à Vendôme le clocher n'était pas dans le prolongement du collatéral sud de la nef, mais en saillie totale par rapport à l'alignement du mur de ce dernier (3).

(1) Jean Vallery-Radot, *L'ancienne église abbatiale de Beaulieu-les-Loches*, dans le *Congrès archéologique de France, Tours, 1948*, p. 126-142.

(2) René Crozet, *L'ancienne abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur*, dans le *Bulletin monumental*, 1947, p. 55-69.

(3) C'est ce que semblent bien indiquer les deux planches du *Monasticon Gallicanum*, éd. Peigné-Delacourt, Paris, 1877, pl. 51 et 52, consacrées à l'abbaye ainsi que les plans de la fin du XVII^e siècle conservés aux Archives nationales, N II Loir-et-Cher.

Il reste à examiner deux aspects de cet intéressant édifice, dont l'étude a été esquissée par les auteurs précités. Louis Martellière, le premier et le seul, a été frappé par les réminiscences antiques que présente le décor ; mais il n'a pas développé cette remarque pourtant fort juste. Indépendamment de la corniche à métopes de la tourelle d'escalier, ces réminiscences apparaissent à l'évidence sur un certain nombre de chapiteaux des arcatures intérieures du premier étage, particulièrement sur ceux que décorent ou un grand aigle, ou une sirène-oiseau, ou un atlante, à vrai dire assez grossier, ou, mieux encore, des feuilles d'acanthé et des feuilles nues à volutes. L'allure antiquisante d'un chapiteau placé à l'angle nord-est est singulièrement frappante.

L'autre aspect est relatif à certaines parentés plus ou moins lointaines. Je ne crois pas utile de revenir sur ce que Viollet-le-Duc, puis l'abbé Plat ont dit des relations avec les pays de la Seine et de l'Oise, non seulement quant à la forme du clocher, mais aussi quant à la corniche qui souligne l'étage octogonal et dont le caractère picard ou normand est évident. J'insisterai davantage sur des parentés saintongeaises en précisant la remarque assez vague formulée par Viollet-le-Duc. Ces parentés, on peut les saisir dans la manière dont est appareillée une arcature aveugle extérieure de la face occidentale ; il s'agit d'un appareil décoratif imitant des imbrications ; la Saintonge comme le Poitou en offrent d'assez nombreux exemples. A l'angle sud-ouest du corps carré, un chapiteau est formé uniquement par un gros masque humain barbu, qui part du même principe que celui qui a présidé à l'élaboration de nombreux chapiteaux de l'Ouest aquitain, à Civray, à Aulnay, à Echillais, etc. Les lanternons des angles sud-est et nord-ouest ont des couvertures coniques en pierre imitant des imbrications d'écailles. On pense aux couronnements de divers clochers du Poitou, de l'Angoumois et de la Saintonge. Encore faut-il préciser qu'à Vendôme les imbrications sont tournées vers le bas, exactement comme sur certains édifices romains de Saintonge encore en place, comme la pile de Pirelonge, dont les épaves sont aujourd'hui au Musée archéologique de Saintes. Or, l'abbaye vendômoise, fondée en

1040 par Geoffroy Martel, comte d'Angers, à une époque où ce dernier était en possession de Saintes, avait été dotée de plusieurs dépendances en Saintonge et jusque dans l'île d'Oléron (1). Les moines vendômois y ont fait bâtir des églises. En sens inverse, on sait qu'ils ont recueilli à Vendôme des reliques de saint Eutrope dans lequel la tradition voit le premier évêque de Saintes (2). Il y a là peut-être l'explication générale des parentés saintongeaises que je viens de signaler et peut-être même des réminiscences antiques issues de cette Saintonge très profondément romanisée (3).



(1) *Cartulaire saintongeais de la Trinité de Vendôme*, publié par l'abbé Ch. Métais. *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXII, 1893.

(2) *Gallia Christiana*, t. II, col. 1054.

(3) René Crozet, *Survivances antiques dans le décor roman du Poitou, de l'Angoumois et de la Saintonge*, dans le *Bulletin monumental*, 1956, p. 7-33.

Une Pierre Tombale des TASCHER de la PAGERIE

Il existe à Viévy-le-Rayé (Loir-et-Cher), au bout du jardin potager situé derrière le bâtiment d'habitation de la ferme « Le Prieuré de Saint-Mandé », une croix de fonte fixée sur un piédestal de pierre ; sur ce piédestal de section carrée, une plaque de marbre blanc est fixée sur la face tournée vers le chemin Ic n° 83 et l'étang de Saint-Mandé ; on y lit l'inscription suivante :

ICI
FUT L'EGLISE PARLE
DE ST-MANDE
LE TOMBEAU
DES TASCHER DE LA PAGERIE
ET AUTRES PAROISSIENS
DU LIEU.
PAR LA FAMILLE
BOURDONNEAU
CROIX ERIGEE
POUR MEMOIRE
EN 1857.

Il est intéressant de retrouver, de nos jours, dans le nom de la ferme actuelle, celui de Saint-Mandé qui était le nom de l'ancienne paroisse des Tascher de la Pagerie.

Au cours de l'été 1961, le 13 août, désireux, en qualité de délégué du « Souvenir Napoléonien », de me rendre sur les lieux d'origine de la famille Tascher de la Pagerie qui était celle de l'Impératrice Joséphine, je

suis allé à La Pagerie et j'ai constaté l'existence de ce monument commémoratif, au pied de 2 tilleuls plantés à sa gauche lorsque l'on fait face à la plaque ; le monument est en bon état ; des fleurs avaient été placées au pied par Mlle Andrée Neille, fille du propriétaire actuel, par une délicate pensée à la mémoire des aïeux de l'Impératrice Joséphine.

Au voisinage de la croix, un bâtiment, qui aurait en particulier servi de poulailler, avait longtemps existé ; il avait donc empêché de faire à son emplacement des travaux de jardinage ; il fut détruit ces derniers temps et le propriétaire prolongea son jardin ; il retourna la terre là où s'était trouvé ce bâtiment ; des ossements étaient alors apparus et nous pûmes les voir aisément ; ceci nous conduisit à nous demander ce qu'était devenue la pierre tombale qui avait dû fermer le tombeau des Tascher de la Pagerie, spécialement cité dans l'inscription de la croix et que des personnes de Viévy-le-Rayé nous affirmèrent avoir connue, mais que Madame et Mademoiselle Neille ne semblaient pas avoir vue.

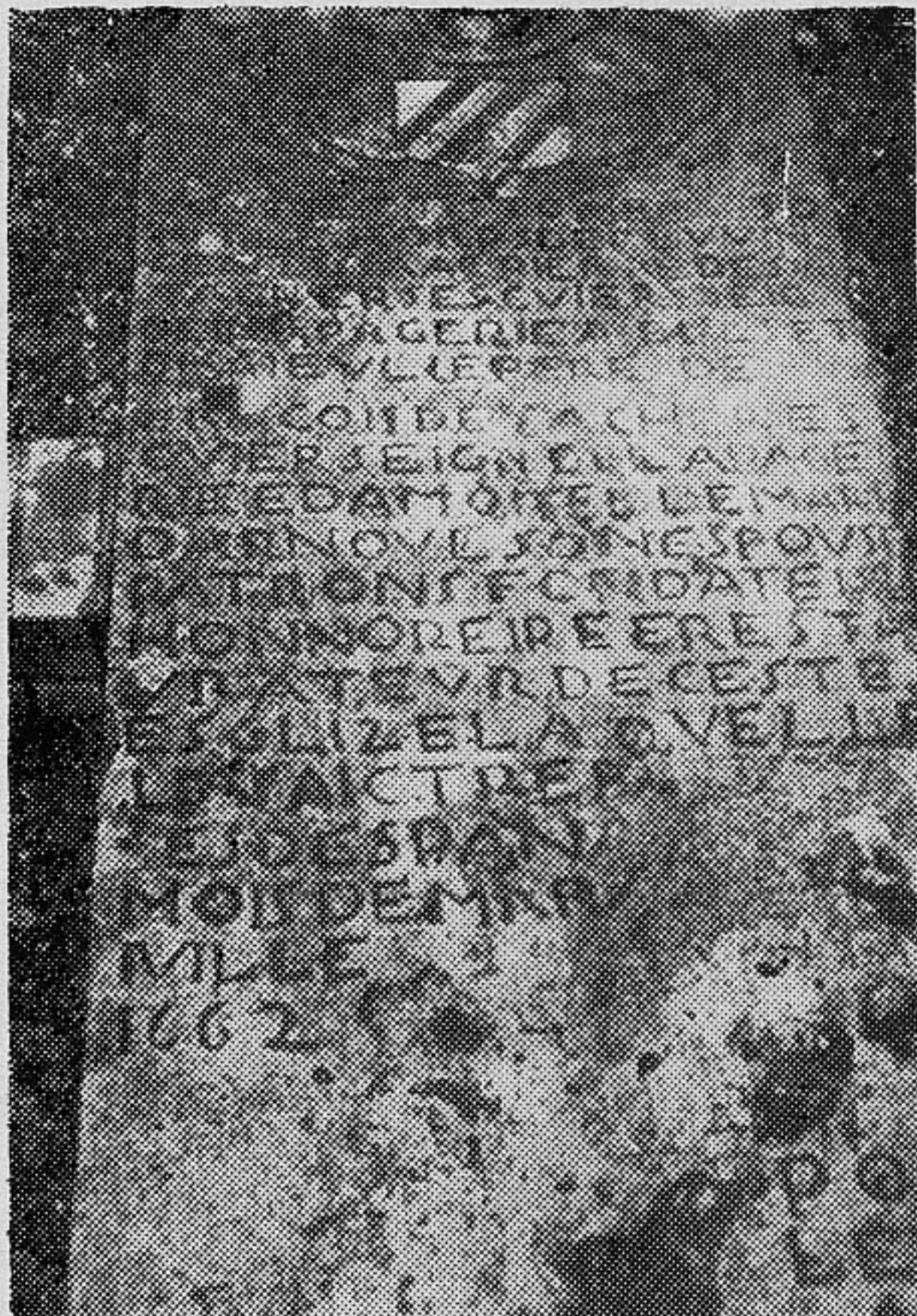
Nous eûmes alors la bonne fortune de faire la rencontre de M. Vassetti, clerk de notaire à Oucques, qui nous affirma qu'il y avait une vingtaine d'années la pierre avait dû être emportée par un précédent propriétaire désireux de la conserver ; ceci nous conduisit à Thoré-la-Rochette, chez Mme Vve Foirien, propriétaire avant le propriétaire actuel ; elle nous expliqua que lorsqu'elle acheta avec son mari cette ferme, le propriétaire précédent, M de Lozé, s'était expressément réservé la pierre tombale des Tascher de la Pagerie et qu'il l'avait ensuite emportée dans la maison qu'il possédait à Trôo où nous nous rendîmes et nous y découvrîmes la pierre tombale ; cette maison, La Vassolerie, est située rue Augusté-Arnault et appartenait encore dernièrement à Mme de Lozé (1).

Cette pierre a 1 m. 80 environ de longueur par 0 m. 765 de large ; elle est d'une consistance assez dure et vraisemblablement d'origine locale ; elle est en bon état, et une assez grande partie de son texte demeure lisible ; ce texte semble avoir été repeint en noir ; il est sur-

(1) Le propriétaire actuel est M. Pincemaille.

monté des armoiries anciennes des Tascher de la Pagerie « d'azur à 3 bandes d'or, chargées chacune de 4 tourteaux de gueules » ; ces armoiries ont été repeintes en couleurs, en même temps sans doute que l'inscription.

La pierre tombale des Tascher de la Pagerie est



(Photo F. Beaucour)

(Cliché N. R.)

La pierre tombale.

actuellement scellée, en position horizontale, au bord d'une terrasse sur cour longeant l'immeuble d'habitation qui borde la rue Auguste-Arnault à Trôo ; elle forme le bord de cette terrasse, la tête étant placée vers l'immeuble et le pied vers le bord d'un escalier de quelques marches dont elle est, en quelque sorte, la première pour le descendre.

Voici le texte que l'on parvient à lire sur cette pierre, ligne par ligne, au-dessous des armoiries des Tascher de la Pagerie (1) :

SOVB CETTE TOMBE SO
NT LES CORPS DE FEV VIN
CENT ISAAC E PIERRE DES
TACHERS ESCVIERS SEIG
DE LA PAGERIE AIEVLS ET
BISAIEVLS E PERE DE
FRANCOIS DE TACHER ES
CVIER SEIGN DE LA PAGE
RIE E DAMOISELLE MARIE
DARNOVL SON ESPOVSE
PATRONS FONDATEUR
HONNOREIRE E RESTA
VRATEVR DE CESTE
ESGLIZE LAQVELLE
LE FAICT REBATIR
SES DEPANS DANS LE
MOIS DE MARS L'AN
MLLE SIX ^c SOIXANTE DEUX
1662

PRIEZ
DIEU
POVR
LEVRS
AMES

(1) D'après M. Martin-Demézil, directeur des Archives de Loir-et-Cher il semble qu'on doive — compte tenu des erreurs possibles dues à la difficulté de lecture — restituer le texte ainsi que nous le donnons.

Les « U » et les « V » y sont gravés de la même manière : « V ». Nous avons essayé de reproduire les inscriptions aussi fidèlement que possible, dans leur orthographe. A la partie inférieure, les dernières lignes ne sont pas complètes et les mots deviennent difficiles à déchiffrer à partir de la quinzième ligne. Ainsi, au-dessus de la date : « 1662 » qui est nettement lisible, se trouvent plusieurs lettres qui pourraient former : « IVILLE » ou « MLLE » (s'il faut lire MILLE, la lettre « I » manque et la première lettre paraît grande pour un « M », mais il est difficile d'en décider). Au bout de cette même ligne, on déchiffre, semble-t-il, le mot : « DIEU ».

Tout à fait en bas, à droite, on lit nettement sur 3 lignes, comme nous l'indiquons :

POVR
LEVRS
AMES.

D'autre part, si les noms des aïeux de l'Impératrice Joséphine qui figurent dans le texte sont bien donnés dans l'ordre généalogique :

Vincent, puis *Isaac* (fils de Vincent), puis *Pierre* (fils d'Isaac), puis *François* (fils de Pierre) et son épouse Marie d'Arnoul, la suite du texte pour respecter le même ordre, celui de la descendance, devrait mentionner dans l'ordre : bisaïeul, aïeul et père ; il faut remarquer que le mot « AIEVLS » a été écrit avec un « S » à la fin et que le mot « BISAIEVL » se continue immédiatement par « LE » ; le second « L » semble donc superflu et la lettre « E » ne correspondrait-elle pas au mot « ET » écrit sans « T », comme il l'est à la neuvième ligne, pour réunir François de Tascher et son épouse ?

On sait que la famille de Tascher était en possession de la noblesse depuis déjà plusieurs générations avant Vincent, qui est sur la pierre tombale le membre de la famille le plus ancien à être nommé ; il faut remarquer d'autre part, ce qui accroît l'intérêt de cette pierre, que ce Vincent de Tascher fut, semble-t-il, le premier à

être « Seigneur de la Pagerie » ; il s'agit ainsi de la pierre tombale du premier Tascher de la Pagerie et de ses trois descendants directs (1). Voici, d'ailleurs, à titre de rappel (2), la généalogie des Tascher de la Pagerie depuis Vincent de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie, jusqu'à l'Impératrice Joséphine (nous soulignons les membres de la famille cités dans l'inscription de la pierre tombale) :

I. — *Vincent* de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie,

épouse, en 1565, Louise de Racine, dont il eut : Isaac, qui suit, et Marin, tué à la bataille de Saint-Quentin.

II. — *Isaac* de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie,

épouse, en 1595, Louise de Phéline, dont il n'eut que : Pierre, qui suit.

III. — *Pierre* de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie,

épouse, en 1619, Jeanne de Ronsard, nièce du poète, dont il eut : François, qui suit, Jean et Jacques, ces deux derniers morts au service, l'un à Turin, l'autre à Bergues.

IV. — *François* de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie, commandant en 1674 (3) la noblesse du balliage de Blois et d'Estampes,

épouse, en 1647, Pétronille d'Arnoul (4), dont il eut : Gaspard, qui suit.

(1) D'après Saint-Venant (Dictionnaire... du Vendômois, t. III, art. : La Pagerie) le manoir dépendant de Saint-Mandé ne reçut le nom de la Pagerie que vers la fin du XVI^e siècle. Vincent de Tascher voulut ainsi perpétuer le nom d'une autre « Pagerie » d'où venait sa famille. Cette « Pagerie » est située sur la commune de Bouffry, et les Tascher y sont connus au XVI^e siècle. Il semble que ce soit Vincent qui ait quitté le Perche pour la Beauce.

(2) Se reporter aux ouvrages spécialisés sur les généalogies des Familles Nobles.

(3) On lit l'année 1662 sur la Pierre Tombale ; à cette date François de Tascher vivait donc encore.

(4) Sur la Pierre Tombale, c'est le prénom de « Marie » qui est donnée à l'épouse de François de Tascher.

V. — *Gaspard* de Tascher, chevalier, seigneur de la Pagerie,

épouse, en 1690, Edmée-Madeleine du Plessis de Savonnière, puis en 1712, Anne-Marguerite Bodin de Boisrenard. Du premier lit vinrent : Gaspard-Joseph, qui suit, et Agathe, et du second lit : Marie-Stanislas, abbé et vicomte d'Abbeville, et plusieurs filles.

VI. — *Gaspard-Joseph* de Tascher, chevalier, seigneur de la Pagerie (1705-1767),

se fixe à la Martinique où il épouse, en 1734, Marie-Françoise Boureau de la Chevalerie, dont il eut : Joseph-Gaspard, qui suit, et Robert-Marguerite, de qui descendent les ducs de Tascher de la Pagerie.

VII. — *Joseph-Gaspard* de Tascher, chevalier, seigneur de la Pagerie (1735-1790), page de Madame la Dauphine, capitaine de Dragons, chevalier de Saint-Louis,

épouse, le 8 novembre 1761, à la Martinique, Rose-Claire des Vergers de Sanois, dont il eut en particulier : Marie-Rose-Joséphine (24 juin 1763 - 29 mai 1814), mariée le 13 décembre 1779 à Alexandre-François-Marie, vicomte de Beauharnais, général, commandant en chef de l'Armée du Rhin en 1793, guillotiné en 1794, puis le 9 mars 1796 (19 vendémiaires an IV) au général Napoléon Bonaparte, Empereur des Français sous le nom de Napoléon I^{er} en 1804, Impératrice des Français sous le nom de Joséphine.

Par l'Impératrice Joséphine, les personnages de la pierre tombale sont également les aïeux de ses enfants :

le Prince Eugène, Vice-Roi d'Italie sous le règne de Napoléon I^{er}, et Hortense, Reine de Hollande, épouse du Roi Louis, frère de Napoléon I^{er}, et de leurs descendants; par Hortense, ils le sont donc, on le sait, de Napoléon III, Empereur des Français, et de son fils le Prince Impérial; par Eugène, époux d'Augusta de Bavière, ils le sont aussi de très nombreuses familles souveraines, puisque de leur fille aînée Joséphine, qui épousa Oscar I^{er} de Suède, descendent le Roi actuel de Suède Gustave VI, le Roi actuel de Norvège Olaf V, le Roi actuel du Danemark Frédéric IX, le Roi actuel des Belges Baudouin I^{er} et sa sœur la Princesse Joséphine-

Charlotte, épouse du Prince héritier du Grand Duché de Luxembourg ; leur seconde fille Eugénie-Hortense épousa un Prince de Hohenzollern ; leur fils Auguste-Charles épousa la Reine Maria du Portugal ; leur troisième fille Amélie-Augusta épousa don Pedro II, Empereur du Brésil ; leur quatrième fille Théodoline épousa Guillaume de Wurtemberg, et leur fils Maximilien épousa Maria-Nicolaïevna, Grande-Duchesse de Russie.

Par Pierre de Tascher de la Pagerie, qui épousa Jeanne de Ronsard, petite-nièce du poète Pierre de Ronsard (par son grand-père Claude de Ronsard qui en était le frère), toutes ces familles descendent aussi de Jeanne de Ronsard.

Cette pierre tombale est donc un document unique sur la famille Tascher de la Pagerie dont des millions de Français et d'étrangers connaissent et ont prononcé le nom : le duc Robert de Tascher de la Pagerie dans une lettre non datée, mais peu postérieure à la mort de son père le duc Napoléon de Tascher (1) écrivant, semble-t-il à M. de Lozé, au sujet de cette pierre, manifestait le souhait qu'elle puisse être mise de côté si, par hasard, elle risquait d'être détruite.

Nous pensons que la place de cette pierre tombale n'est pas de servir de bordure à une terrasse et qu'il serait dommage, pour l'Histoire locale et l'Histoire de France, que ce document du XVII^e siècle sur la famille de Tascher de la Pagerie risque, peut-être, d'être un jour détruit, par mégarde ou par ignorance, mais de manière irréparable.

(1) « Mon père qui était Chef de la branche aînée est mort le 14 Octobre dernier », écrit-il dans cette lettre que nous avons trouvée à Trôo. Le Duc Napoléon de *Tascher* mourut en effet le 14 Octobre 1935. Ceci permet de dater cette correspondance et par suite ce déplacement de la pierre vers 1935-1936. (Effectivement la vente eut lieu le 21 Septembre 1935 et la pierre qui se trouvait à environ 4 mètres de la croix commémorative, fut enlevée à la fin de la même année.)

Nous formulons donc le vœu que cette pierre retourne au « Prieuré de Saint-Mandé » qu'elle n'aurait pas dû quitter et où elle aurait pu être mise en valeur auprès de la croix commémorative, en y continuant son rôle protecteur des restes mortels qu'elle recouvrait, sur les lieux mêmes du berceau des Tascher de la Pagerie ; elle pourrait être, par exemple, scellée debout contre le mur, face à cette croix, aujourd'hui seul témoin demeuré à Saint-Mandé ; à défaut, elle pourrait être scellée à l'intérieur de l'église de Viévy-le-Rayé, debout contre le mur d'un bas-côté, ou encore être placée, par exemple, au Musée de Vendôme, en bonne place.

F. BEAUCOUR,

*Ingénieur des Arts et Manufactures,
Docteur en Droit,
Membre résidant de la
Société des Antiquaires de Picardie,
Délégué Régional du Souvenir Napoléonien
et de l'Institut Napoléon.*

★ ★

NOTES COMPLEMENTAIRES

I

LA PAGERIE

La Pagerie est un hameau que l'on rencontre sur la Route Nationale 824, (de Blois à Chartres), à environ 4 km. au nord d'Oucques. Ce hameau fait partie de la commune de Viévy-le-Rayé, à 1.500 m. du bourg du même nom. C'était jadis un fief dépendant du château de Saint-Mandé, motte féodale qui défendait l'ancienne voie romaine de Blois à Chartres, laquelle passait un peu à droite de la route actuelle. Cette motte de Saint-Mandé a été longuement étudiée par M. de Boisvillotte (1), par le commandant de Rochas, de Blois et par les Vendômois Gervais Launay et de Saint-Venant (2). Saint-Mandé était un centre paroissial. Son église et son cimetière ont disparu (Cf. note II ci-dessous). Une ferme, le Prieuré, subsiste en cet endroit avec le nom de la Pagerie.

(1) Bulletin de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, 1861, p. 289.

(2) Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois, 1889, pp. 1511.

II

PREMIERE DECOUVERTE DE LA PIERRE TOMBALE

C'est au plus tard en 1854 que la dalle a été découverte, en janvier, par le maire de Viévy, Joly, qui écrivait au Préfet (Lezay-Marnésia) : « Cette église (de Saint-Mandé) tombée en ruine a été vendue en 1812 ou 13 : dont que la vendition existe aux archives de la Préfecture, je l'ai vue, et c'est en ôtant les décombres qu'il y avait dans cette église que j'ai trouvée cette pierre, dont que je vous donne l'inscription ».

(Lettre du 28 Janvier 1854).

Le Préfet avait communiqué le texte au Comte Charles Tascher de la Pagerie, premier chambellan de l'impératrice Eugénie, qui par lettre du 3 Février 1854 lui disait avoir montré ce texte à son père, grand maître de la maison de l'Impératrice.

« Il nous est bien doux, après une si longue absence à l'étranger, de retrouver des souvenirs de notre famille, que je savais d'après nos papiers de famille être originaire du Blaisois et de l'Orléanais, et j'aurai sous peu l'honneur de vous adresser quelles que questions pour la conservation de ce monument de famille, qui nous intéresse au plus haut degré.

Agréez, Monsieur le Préfet.... etc... ».

(Archives de Loir-et-Cher 10T1,1)

VŒU DE LA SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE

La Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, réunie en Assemblée Générale, le 6 Décembre 1961, sous la présidence de M. le docteur Dattin, en présence de M. Piani, sous-préfet de Vendôme, de M. Yvon, maire de la ville et de nombreuses personnalités de la région.

Après avoir entendu la communication de M. Beaucour, délégué du Souvenir Napoléonien pour la Picardie, au sujet de la pierre tombale de la famille Tascher, de la Pagerie,

Déplore que ladite pierre ait été retirée de son emplacement primitif et détournée de sa destination qui est de recouvrir les restes des personnages dont elle porte les noms, pour servir aujourd'hui de marche d'escalier dans un jardin à Trôo (Loir-et-Cher).

Emet le vœu que cette pierre soit replacée dans un lieu décent en raison des souvenirs historiques qu'elle rappelle :

- Soit à sa place primitive ou aux environs immédiats ;
- Soit dans l'église de Viévy-le-Rayé ;
- Soit, de préférence au Musée de Vendôme, où elle serait plus assurément préservée, visitée et honorée.

Décide d'entreprendre des démarches dans ce sens et de s'entourer de tous les appuis utiles pour aboutir aussi rapidement que possible.

(Adopté à l'unanimité).

CONCLUSION

La Société Archéologique ne pouvait s'en tenir à un vœu. Des démarches furent immédiatement entreprises auprès de M. Pincemaille, propriétaire de la Vassolerie, à Trôo. Nous avons trouvé auprès de lui une grande compréhension, malgré le sacrifice que constituait pour lui l'abandon de la dalle funéraire. Par lettre du 23 Janvier 1962, il acceptait d'en faire don à la Société « pour la conservation de cette relique ». Nous prions M. Pincemaille d'accepter nos remerciements émus.

Restait à régler la question de l'emplacement à donner à la pierre : sa place primitive, (ce qui eût été naturel), ou l'église de Viévy-le-Rayé ? Finalement, il a paru préférable de choisir le Musée de Vendôme. Elle y sera préservée, visitée et honorée comme elle le mérite, et le souvenir des gloires qu'elle rappelle y sera maintenu vivant.

A M. Beaucour et à M. Pincemaille, nous unissons dans notre gratitude M. Martin-Demézil, directeur des Archives de Loir-et-Cher, ainsi que Mme Foirien, M. Colin et M. France Lepage, tous les trois membres de notre Société et qui nous ont fourni sur place des renseignements précieux.

Le Socialisme en Loir-et-Cher de 1795 à 1852

JEAN DUPUY

Etat des sources

A. — Archives départementales de Loir-et-Cher :

Série M : Elections, (non répertoriée).

Série U : (Archives judiciaires).

Collection des journaux du département, (très incomplète).

B. — Bibliographie :

— *G. Dupeux* : Aspects de l'histoire sociale et politique du département de Loir-et-Cher de 1848 à 1914.

Thèse de Doctorat ès-lettres dactylographiée, (en dépôt aux Archives départementales).

— *Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois*, tome 21, 4^e trimestre 1882, notice nécrologique de M. Richard de la Hauteière.

— Année 1952, A. Hamelin, la Révolution de 1848 à Vendôme.

Nous remercions Monsieur R. Bouis, professeur honoraire du Lycée de Blois qui nous a aimablement communiqué ses travaux en cours sur la biographie de P. N. Hésine, et l'activité des sociétés secrètes durant l'Empire et la Restauration.

Il ne semble pas possible en ce moment d'écrire une histoire définitive du mouvement socialiste en Loir-et-Cher. Trop de documents font défaut, trop de questions se posent encore qui n'ont point de réponse satisfaisante. Notre but en composant ce travail est fort modestement de « faire le point » des connaissances actuelles, de révéler les origines lointaines d'un mouvement d'idées

qui a marqué profondément dans l'histoire politique du département de Loir-et-Cher.

La période qui sera étudiée s'étend de 1796 (procès Babeuf) à 1851 (Coup d'Etat du 2 décembre). Nous demanderons aux lecteurs de s'abstraire quelque peu de l'époque contemporaine. Aujourd'hui, les diverses organisations politiques ou syndicales du socialisme existent parfois depuis plusieurs décades, elles ont manifesté leur existence par des organes de presse, des candidatures, des congrès, leur activité est bien connue et nombre d'hommes ont trouvé près d'elles une formation intellectuelle et civique. A l'époque qui sera étudiée, rien de semblable n'existe, peu ou pas de presse, pas d'organisation permanente, des hommes dispersés faisant quelques adeptes dans leur entourage ou dans les groupements de pensée qui les avaient accueillis.

Le Procès de Babeuf, qui se déroula à Vendôme, provoqua une émotion certaine dans les milieux populaires de la région. Ne dit-on pas que durant les débats des paysans se rassemblaient sur les collines entourant la ville et entonnaient la "Marseillaise" ? Le fait que les corps des suppliciés aient été enlevés de la voirie où on les avait jetés, et inhumés au cimetière par des habitants du quartier prouve bien que les idées émises par les condamnés avaient recueilli des sympathies dans les milieux populaires. Le fait d'ailleurs n'a rien de surprenant : un club ardent avait fonctionné à Vendôme durant la Révolution, et certains de ses membres avaient manifesté des sentiments démocratiques avancés que la politique du Directoire n'avait pas satisfaits. Ce sont les plus notables d'entre eux qui donnèrent asile à la famille des accusés lors du procès ouvert devant la Haute-Cour.

La famille Ballyer appartenait à la bourgeoisie vendômoise, le père, Charles Jean-Baptiste, était né à Vendôme où son père était receveur des Domaines. Il fut avocat, contrôleur des actes des notaires, apparenté par son mariage aux familles Barbe et Chevé, élu délégué du Tiers-Etat de la ville de Vendôme aux Etats-Généraux, il avait toujours accordé son appui aux éléments avancés. Son fils, Marie Charles Jean-

Baptiste, né à Vendôme le 4 novembre 1769, avocat lui aussi, commissaire du Gouvernement près le Tribunal du District, Président de la municipalité vendômoise en l'an VII, vivait avec lui. C'est dans leur maison, située rue Parisienne, que la femme et les enfants de Babeuf furent accueillis durant le procès.

Les deux Ballyer paraissent avoir été liés d'amitié avec Pierre Nicolas Hésine. Celui-ci était un vendômois de fraîche date : né à Evreux, il avait exercé les fonctions de professeur de mathématiques au collège de Pont-Levoy. Fondateur du club des Amis de la Constitution, électeur pour le canton de Pont-Levoy (19 juin 1791), membre du Conseil général de Loir-et-Cher (6 septembre 1791), élu au Directoire du département (13 décembre 1791), administrateur du District de Blois (novembre 1792), il siégea au Comité de Surveillance, fit partie du conseil du représentant Guimberteau (9 brumaire an II). Nommé Agent National du district de Blois par Garnier de Saintes (Pluviôse an II), il vint à Vendôme pour y exercer les fonctions de Commissaire du Directoire exécutif, puis fut révoqué. La vigueur de ses sentiments démocratiques, sa sévérité dans l'exercice de ses fonctions lui avaient attiré de vives inimitiés. On l'exila de Vendôme durant tout le procès Babeuf, ce qui ne l'empêcha pas de faire paraître, grâce à sa femme et à ses amis, un journal intitulé *Journal de la Haute-Cour de justice ou l'Echo des hommes vrais et sensibles*, dont 73 numéros purent être imprimés. Rentré à Vendôme après le procès, il devint l'un des chefs du parti jacobin. Secrétaire de l'Administration municipale, puis, destitué, il se fit inscrire comme défenseur officieux auprès du Tribunal de District.

Le Consulat et l'Empire ne mirent pas fin à l'activité de nos trois hommes : tandis que Ballyer père restait inscrit au Barreau de Vendôme, son fils devenait procureur Impérial, Hésine se faisait nommer avoué et passait sa licence en droit. En 1813, Ballyer père servit de témoin lors du mariage de la fille aînée d'Hésine.

Les rapports avec la famille Babeuf étaient constants :

le passage à Vendôme d'Emile Babeuf est signalé, il était accompagné de Lebas-Javary, ancien terroriste vendômois.

La chute de l'Empire vint troubler l'existence du petit groupe des anciens amis de Babeuf. Si Ballyer père mourut de vieillesse le 19 juillet 1815, son fils se vit destituer de ses fonctions de Procureur. Il s'inscrivit alors au Barreau, malgré la mauvaise volonté du Tribunal et mourut célibataire le 24 mars 1826. Son influence avait été grande et sa réputation de jacobin ne l'avait pas empêché de réunir un nombre important de suffrages lors des élections de 1812 au collège d'arrondissement de Vendôme. Pour Hésine, l'heure des épreuves avait sonné : son passé politique, son activité d'avoué, orientée vers le soutien des plaideurs les plus défavorisés de la fortune, le caractère démagogique de ses interventions, lui valaient l'hostilité de ses confrères et des notables vendômois. Arrêté, livré aux Prussiens qui le relâchèrent, jugeant les dénonciations mal fondées, il dut abandonner Vendôme et son étude pour aller vivre à Rouen qui lui avait été assigné comme lieu de résidence. Il y mourut en 1821. Il avait toujours conservé d'excellentes relations avec ses amis de Vendôme et de Naveil où il avait occupé une maison de campagne... Beaucoup plus tard, sous le second Empire, son fils reviendra à Vendôme pour y prendre sa retraite.

Comment M. Richard de la Hautière vint-il s'installer à Vendôme (1) ? Né à Paris le 21 mai 1813, avocat à la Cour, il avait été l'un des disciples de Pierre Leroux, collabora à l'*Intelligence*, à la *Fraternité*, écrivit divers ouvrages et plaida de nombreux procès politiques. Inscrit au Barreau de Vendôme, rédacteur au *Loir* qui, à cette époque, était politiquement neutre, il semble avoir été en rapport avec les républicains de Vendôme et du Loir-et-Cher.

Si le socialisme avait trouvé sur les bords du Loir des foyers accueillants, il ne devait pas limiter là son expansion. La région de Saint-Aignan-sur-Cher avait

(1) Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois, année 1882, p. 271.

accueilli la Révolution avec faveur et fourni une notable partie des cadres au jacobinisme local. Le milieu démocrate avait survécu au Consulat et à l'Empire. Un animateur de qualité devait lui donner une continuité qui semble avoir fait défaut à Vendôme : c'était Jean-Jacques Delorme. Employé fort jeune aux bureaux du district, puis notaire, il était entré dès 1831 en contact avec Buonarotti, ex-co-accusé de Babeuf, revenu à Paris, sur les conseils duquel il entreprit la constitution de sociétés secrètes, « les Unions Plébéiennes », dont l'activité s'étendait sur plusieurs départements. Elles connurent un succès variable ; si Blois n'eut jamais d'organisation solide, Saint-Aignan, au contraire, eut une société active, composée en grande partie de paysans, d'ouvriers, d'artisans. La Sologne semble avoir été assez bien organisée, le Vendômois par contre ne fut pas touché par sa propagande. Delorme d'ailleurs s'était préoccupé d'assurer une assise assez large à son mouvement et avait réussi, avec quelques partisans, à prendre des actions dans le journal *Le Courrier de Loir-et-Cher*, feuille bi-hebdomadaire dont le rédacteur en chef, Charles Grouber, dit Groubenthal, appartenait aux unions plébéiennes et en suivait les directives.

Par ailleurs, il semble qu'un certain nombre de personnes aient été gagnées au socialisme par la lecture d'ouvrages ou de brochures répandues dans le pays. A Romorantin, lors de la faillite d'un libraire, l'inventaire signale un dépôt de brochures fourriéristes sans indiquer ni leur provenance, ni leur importance.

. **

La Révolution de 1848 devait modifier du tout au tout l'exercice des droits politiques : le nombre des électeurs passait de 2.000 à 68.000 pour le Loir-et-Cher, la presse devenait libre, le droit de réunion aussi, enfin les Assemblées locales et nationales se trouvaient soumises à un renouvellement intégral.

Des clubs se fondaient un peu partout. Il semble bien que les fourriéristes se soient assurés la direction des « clubs des ouvriers » de Blois et de Romorantin ;

par contre, à Saint-Aignan, les gens du château y avaient la prééminence.

Le commissaire Sarrut avait profité de ses nouvelles fonctions pour constituer des commissions municipales. Richard de la Hautière siégeait dans celle de Vendôme, Delorme dans celle de Saint-Aignan. A Blois, il n'y eut qu'un représentant des ouvriers : Monsnergue, qui paraît avoir été des plus modérés.

Sarrut ne resta en fonctions que trois jours et fut remplacé par le D^r Ducoux, républicain de la veille, mais socialement fort réservé. Il prépara activement les élections législatives qui eurent lieu les 23 et 24 avril au scrutin majoritaire à un tour. Les six élus furent :

Ducoux, commissaire du gouvernement ;

Durand, député de Romorantin depuis 1837 ;

Normant, industriel à Romorantin ;

Léon Gérard, administrateur des usines de Saint-Gobain, propriétaire à Fontaines, près de Montoire.

Ces quatre élus étaient des républicains modérés.

Un indépendant, Salvat, propriétaire à Saint-Claude-Diray, organisateur en 1827 de la société « Aide-toi, le Ciel t'aidera », agronome réputé, avait obtenu son élection sur un programme à politique axé sur la défense de l'Agriculture !

Le sixième élu était Germain Sarrut, ancien commissaire provisoire du début de la Révolution, né à Toulouse, journaliste à Paris, ancien directeur du collège de Pontlevoy, admirateur de Proudhon, appuyé par les Unions plébésiennes de Delorme. Sur 60.000 votants, il avait obtenu 32.247 suffrages ; le canton de Montrichard, le sien, le plaçait en tête de tous les candidats. Sarrut était un démocrate avancé.

Il y eut des candidatures socialistes avérées : présentées individuellement, elles eurent un succès faible, mais deux d'entre elles sont significatives car elles montrent les points où, vraisemblablement, agirent des militants déjà anciens : Richard de la Hautière obtint 2.262 voix et l'agronome Joubert, exploitant agricole à

Pierrefitte-sur-Sauldre 2.145. Chacun d'eux réunit les deux tiers des suffrages dans le canton de Montrichard. La Hautière groupe 192 voix à Blois, Joubert 106 ; la Sologne donne 242 voix à La Hautière et 580 à Joubert. Ce dernier, inconnu en Vendômois, n'y obtient aucun suffrage, La Hautière obtient 113 voix à Vendôme et 68 dans le canton de Selommes.

Les élections municipales démontrèrent l'inorganisation des socialistes sur le plan communal : aucune liste ne vit le jour à Blois. A Vendôme, les éléments n'obtinrent que quelques centaines de suffrages. Dans les communes rurales il y eut des personnalités élues, beaucoup plus en raison de leur dynamisme personnel que des doctrines qu'elles professaient.

Aux élections cantonales, Germain Sarrut fut élu dans les cantons de Montrichard et de Salbris ; il échoua dans les cantons de Blois-Est et Blois-Ouest. A Mer, le pharmacien Blondel réunit 310 suffrages et ne put être élu contre un républicain modéré.

Les années 1848 et 1849 allaient voir se développer une propagande systématique et se dessiner une organisation cohérente que la rapidité de l'évolution des événements ne permit point à ses auteurs de pousser jusqu'au bout.

C'est de Paris qu'allait venir l'impulsion décisive. Un Comité s'était constitué, appelé la « Solidarité Républicaine ». Sarrut y siégeait et, sur sa demande, un propagandiste fut désigné, c'était un journaliste nommé Benoît Jean. Celui-ci se rendit aussitôt en Loir-et-Cher et entra en rapport avec un certain nombre de personnalités qui l'aiderent dans son travail de propagandiste et lui permirent de marquer de notables succès.

A Blois, Benoît Jean avait lié connaissance avec un professeur du collège, Pautt, dit Laforie. Celui-ci, organisateur de premier ordre, avait fondé le club de la Solidarité Démocratique qui groupa très vite 120 adhérents. Ce club était présidé par le D^r Monin, élu conseiller municipal de Blois en 1848 et comptait parmi ses membres les frères Gouté, maîtres tanneurs, qui avaient accueilli Blanqui lors de son exil à Blois, le professeur

Houzé, le contremaître mécanicien Lilas, l'ancien président du club des ouvriers Payen, l'imprimeur Chalèpe, le tonnelier Robert, le peintre Milandre, le mécanicien Cros, dit Vigoureux.

La région d'Onzain était le terrain de propagande du D^r Girault et de ses amis Guerche, maire de Coulanges, et Bouchère, vigneron à Monteaux.

Le bourg de Saint-Claude-de-Diray et ses alentours suivaient Louis Deniau, son maire, démocrate socialiste particulièrement actif. Dans cette commune, l'annonce d'une réunion avait attiré 150 personnes.

A Tour-en-Sologne, l'instituteur Perrault présidait le club en bonnet rouge et ceinture rouge.

La Vallée du Cher se maintenait à l'avant-garde. Delorme avait rallié ses amis. On citait parmi les plus ardents Villard et Petremont, de Saint-Aignan, l'instituteur Berthault à Montrichard et à Selles-sur-Cher, l'entrepreneur Chotard-Chabault, qu'on accusait d'entreposer des munitions et qui exhibait les portraits de Robespierre et de Marat.

La Sologne s'était animée à l'appel de Joubert et du maître roulier Villonnier, de Romorantin ; à Vernou, le notaire Thomas avait été élu maire contre M. de Beaurecueil en promettant le partage des terres.

La petite ville de Mer possédait un groupe fort actif conduit par le jardinier Boutard, le pasteur protestant de Kerpezdron et le pharmacien Blondel. Celui-ci, inscrit aux Sociétés secrètes depuis 1830, était originaire de Villiers-sur-Loir où son père, notaire et homme de confiance de la famille de Rochambeau, avait présidé le collège d'arrondissement sous le premier Empire.

La Beauce, avec ses bûcherons de la forêt de Marchenoir et ses journaliers agricoles, devait accueillir les idées nouvelles. A Ouzouer-le-Marché, le D^r Piédallu, fils d'un ancien soldat de l'Empire, à Marchenoir le D^r Malewicz, à Oucques le maire Menard semblent avoir exercé une grande influence. Mais le propagandiste le plus actif paraît avoir été le juge de paix Houdin, originaire de Châteaudun, allié par son mariage à la

famille Fauconnet, qui professait le protestantisme et avait résisté depuis la Révocation de l'Edit de Nantes à toutes les pressions. Houdin, d'abord notaire à Josnes, puis juge de paix, conseiller d'arrondissement, se révéla comme un prosélyte acharné, il parcourut, souvent à pied, les cantons d'Ouzouer-le-Marché et de Marchenoir, distribuant brochures et tracts, répondant pied à pied à ses contradicteurs.

Le Vendômois ne resta pas en arrière. Si Richard de la Hautière était parti à Paris pour reprendre sa place dans la presse, il eut un digne continuateur en la personne de Jules Boutrais, propriétaire à Courtiras, fils de François-Jules Boutrais, dit l'Intrépide, chevalier de la Légion d'honneur, ancien officier de l'Empire; candidat aux élections municipales de 1848, il avait obtenu plus de 300 suffrages. Autour de lui se groupèrent le menuisier Luisine, le tanneur Hallier, l'écrivain public Personne. La banlieue de Vendôme était travaillée par René Noulon, tonnelier et cafetier à Naveil, ami personnel du fils de Hésine. Noulon parvint à enlever la mairie de Naveil à Blondel, frère du militant socialiste de Mer, qui était bien loin de partager ses opinions.

A Trôo, le D^r Houdaille, à Selommes, le D^r Pollet furent élus maires. Trumeau, notaire à la Chapelle-Vicomtesse, Fortier, menuisier à Savigny-sur-Braye, le D^r Silly à Villiers, le vétérinaire Jauneau à Mazangé se firent remarquer par leur activité. Il en fut de même à Saint-Firmin-des-Prés où le meunier Riverain exerçait une grosse influence sur les bûcherons de la forêt de Fréteval.

La presse locale devait apporter un appui non négligeable aux propagandistes socialistes. En 1848, ils n'avaient aucun organe, bénéficiant seulement des colonnes du *Courrier de Loir-et-Cher*.

Dès la Révolution de février on avait vu apparaître à Blois une feuille intitulée le *Travailleur*, se déclarant à mi-chemin entre la Réaction et la Révolution. Elle eut une courte existence, aucun numéro ne nous est parvenu, son gérant Laussel était un sympathisant socialiste. Laforie fit imprimer chez Groubenthal une édition loir-et-chérienne de la *Solidarité Démocratique*, parais-

sant une fois par mois. De son côté, Benoît Jean fondait également une publication mensuelle, *L'Utopie*, destinée à « réhabituer, en les faisant connaître dans les campagnes du Loir-et-Cher et de l'Indre-et-Loire, les socialistes et leurs idées ». En deux mois il groupa 5 à 600 abonnés, chiffre important pour l'époque. Laforie et Benoît Jean projetaient de fusionner leurs deux journaux en un seul qui serait hebdomadaire, et en attendant adoptèrent une périodicité qui permettait aux lecteurs de recevoir une livraison par quinzaine, chaque titre alternant avec l'autre.

La répression s'abattit rudement sur les deux feuilles qui disparurent en 1850. A ce moment, les démocrates socialistes de Loir-et-Cher firent accord avec le *Progrès d'Indre-et-Loire*, mais ce journal disparut à son tour, atteint lui aussi par l'hostilité du pouvoir.

L'influence des idées socialistes devait se manifester ouvertement lors des élections de 1849 et 1850.

A Blois, Laforie avait constitué un Comité des Travailleurs ou les fourriéristes occupaient les leviers de commande. Joubert, bien connu déjà, exerçait la présidence, la trésorerie était gérée par Gouté. Le comité, qui s'étendait à tout le département, décida très vite de présenter une liste aux élections à l'Assemblée Législative qui étaient fixées au 13 mai 1849. Bien qu'il n'y eût que cinq sièges, six candidats furent proposés aux suffrages. C'étaient :

Germain Sarrut, député sortant ;

Salvat, député sortant, homme fort modéré, qui s'était cependant déclaré favorable au droit au travail ;

Bénier, conseiller général de Montoire, riche propriétaire aux opinions libérales, fort populaire dans l'arrondissement de Vendôme ;

Villonier, entrepreneur de roulage à Romorantin, socialiste militant ;

Cantagrel, journaliste à Paris, gérant de la *Démocratie Pacifique* ;

Esquiros, rédacteur au *Courrier de Loir-et-Cher*, auteur de *l'Evangile du Peuple* et de *l'Histoire des Montagnards*, parisien lui aussi.

La campagne électorale fut des plus animées, la liste des travailleurs se heurtait aux candidats patronnés par le Comité Napoléonien et à deux députés sortants républicains modérés Ducoux et Durand. Il semble bien que Cantagrel et Esquiros aient été les plus actifs de tous. On retrouve leur trace dans de nombreuses communes où ils se livrent à la propagande par la parole et par les tracts, visitant les foires et les marchés, accompagnés des militants locaux qui les hébergeaient, le plus souvent parcourant à pied les campagnes les plus reculées.

La presse participait également à la campagne électorale. Si la *Solidarité Démocratique* apportait un soutien total à la liste des travailleurs, les autres feuilles républicaines étaient plus nuancées, le *Courrier* appuyait Esquiros, Sarrut, Salvat et Bénier, le *Républicain* conservait sa sympathie pour ces deux derniers seulement.

Le résultat du scrutin répondit aux espérances de Laforie et de ses amis : quatre des élus figuraient sur la liste des « Travailleurs », c'étaient Salvat, Sarrut, Bénier et Cantagrel. C'est ce dernier candidat qui semble avoir le mieux concrétisé le courant démocratique et socialiste. Etranger au pays, ne bénéficiant que de l'appui du seul comité des Travailleurs, ayant basé sa propagande sur la création d'une banque hypothécaire à intérêt réduit, il avait rassemblé plus de 24.000 suffrages. Certains cantons lui donnaient un véritable triomphe : Droué (56 p. 100), Morée (55 p. 100), Vendôme (48 p. 100), Selommes (47 p. 100), Marchenoir (47 p. 100), Ouzouer-le-Marché (45 p. 100), Salbris (53 p. 100), Saint-Aignan (42 p. 100), Montrichard (39 p. 100), Mer (31 p. 100), Mondoubleau (37 p. 100), Savigny-sur-Braye (36 p. 100), Selles-sur-Cher (30 p. 100).

La victoire remportée par les candidats de gauche avait causé un vif mécontentement dans les sphères officielles et la majorité de l'Assemblée Législative, nettement conservatrice, s'empessa d'invalider Sarrut sous prétexte qu'il était inéligible en raison de la faillite d'une entreprise de presse dont il était le gérant. Une élection partielle eut donc lieu le 8 juillet 1849 : elle fut marquée par un nombre considérable d'abstentions. La pression administrative, l'interdiction des clubs, des réunions, un contrôle étroit de la presse prirent les

démocrates socialistes au dépourvu. En outre, la candidature de Ducoux vint jeter la division parmi les républicains. Le candidat bonapartiste, le Comte Clary, l'emporta à une faible majorité. Sarrut battu avec 13.537 voix conservait la prépondérance dans les cantons de Vendôme, Droué, Morée, Selommes, Marchenoir, Ouzouer-le-Marché, Saint-Aignan, Montrichard, Romorantin et Salbris, où les militants socialistes étaient assez nombreux et agissants.

La répression ne fit que s'accroître au cours des mois qui suivirent : déplacement de fonctionnaires, procès de presse, dissolution de municipalités, etc.. Elle n'eut qu'un succès relatif. Laforie et ses amis, déférés à la Cour d'Assises, furent triomphalement acquittés, mais les tribunaux correctionnels, plus dociles et plus perméables aux rancunes sociales, multiplièrent les lourdes amendes et les condamnations à l'emprisonnement.

Une nouvelle occasion allait être donnée aux éléments de gauche, et aux socialistes en particulier, de manifester leur activité. Le représentant Cantagrel fut déchu de son mandat pour avoir participé à la manifestation du 13 juin 1849. Il fallut procéder à son remplacement. La plupart des élus et des militants de la gauche envisageaient de poser à nouveau la candidature de Germain Sarrut, mais cette solution fut en fin de compte écartée, une nouvelle invalidation étant à craindre. Deux noms paraissent retenir l'attention : Esquiros, déjà candidat en 1849 et le baron d'Etchegoyen. C'est ce dernier qui l'emporta grâce au désistement d'Esquiros qui, le 24 novembre 1849, écrivait aux électeurs :

« Cantagrel appartenait à une nuance du socialisme. Certes, notre ami ne se faisait pas d'illusions sur le caractère des suffrages qu'il avait obtenus. Il savait très bien qu'il n'avait pas été élu par vous comme phalanstérien, mais comme démocrate socialiste. Il savait que les disciples de Fourier, peu nombreux dans le département, quoique zélés et influents, avaient bien pu préparer les voies à sa candidature, mais que le peuple seul, l'ouvrier des villes et des campagnes avait accompli son élection, parce que la classe des travailleurs agricoles et industriels avait vu en lui l'apôtre des caisses

hypothécaires et l'ardent montagnard qui promettait de s'asseoir dans l'Assemblée Législative à côté de Germain Sarrut. »

« J'estime pourtant que l'héritage de Cantagrel doit revenir à un membre de sa communion socialiste. Nous autres, démocrates, nous appartenons tous à la même foi politique et sociale, mais dans cette foi commune, il est des nuances que je vous engage à ménager. Un sentiment de délicatesse démocratique exige (c'est du moins mon opinion) que nous nous retirions devant une candidature qui appartienne à l'école fourriériste. »

Le baron d'Etchegoyen réunit alors l'approbation de tous. Agé de 32 ans, issu d'une famille libérale (son père avait milité activement en 1830), fort riche, il possédait le château de Chaumont-sur-Loire avec 1.100 hectares de terre. Dans sa profession de foi il se déclare partisan :

- de l'impôt proportionnel ;
- de la gratuité de l'enseignement primaire ;
- de la distribution du crédit par une banque nationale ;
- du droit au travail qui est « le droit aux moyens d'exister ; tout gouvernement doit reconnaître à chaque citoyen le droit aux instruments de travail, dont le plus noble est l'intelligence ».

Contre cette candidature socialiste le Comité Napoléonien désigna M. Crosnier, maire de Lisle, conseiller général de Morée, ancien directeur de l'Opéra-Comique, qui bénéficia de l'appui de la préfecture et des administrations. La campagne électorale fut longue et animée. Le docteur Ducoux se rallia à la candidature d'Etchegoyen, qui devint le porte-drapeau de tous les républicains exaspérés par la politique de répression du gouvernement. Par contre, les légitimistes soutinrent à fond l'action de Crosnier. Celui-ci reprochait à son concurrent ses doctrines sociales et l'accusait d'être « communiste » et de menacer la famille, la propriété, l'ordre et la religion.

Le scrutin eut lieu le 10 mars 1850. Sur 69.709 inscrits, 54.340 électeurs votèrent : d'Etchegoyen l'emporta par 30.183 voix contre 23.536 à Crosnier.

Le candidat de la gauche venait en tête dans 17 cantons. S'il perdait des suffrages en Vendômois, par rapport aux votes précédents, ce qui s'explique par la position locale de son concurrent, il faisait de gros progrès en Sologne où Sarrut et l'ancien sous-préfet Jouanneau avaient mené la lutte et tenu des réunions jusque dans les usines de l'entreprise Normant.

Ce succès électoral ne porta pas les fruits escomptés par ses bénéficiaires. De plus en plus le gouvernement accentuait les mesures de répression, celles-ci s'amplifièrent encore après le Coup d'Etat du 2 décembre 1851. Les commissions mixtes eurent à statuer sur près de 300 dossiers. Privés de journaux, du droit de réunion, en butte aux tracasseries policières et administratives, menacés dans leur liberté, d'autant plus surveillés que leur situation était modeste, ils se virent contraints de cesser toute activité et d'attendre des circonstances plus favorables. En 1852, on pouvait dire que la propagande avait cessé.

Il reste à dresser un bilan aussi précis que possible des résultats de cette période (1795-1852).

Nées autour du procès Babeuf, recrutant leurs propagandistes dans les milieux imprégnés de jacobinisme, les idées socialistes se sont répandues lentement, véhiculées par les sociétés secrètes, les écrits, les brochures, touchant surtout des individualités isolées. La Révolution de 1848 leur a donné, grâce à la liberté de la presse, au fonctionnement des clubs, une occasion de toucher le grand public et elles en ont largement profité.

En Loir-et-Cher, l'action de Sarrut, celle plus discrète, mais plus prolongée d'un Delorme ont permis des conquêtes importantes. L'action des militants socialistes, peu nombreux mais actifs, leur permet d'occuper les postes de commande dans les comités électoraux et les clubs. Grâce à eux les doctrines socialistes ont pénétré dans les masses populaires, elles ont cessé d'effrayer la bourgeoisie moyenne qui n'a pas hésité, lors de l'élection de 1850, à se rallier au candidat d'extrême-gauche. Ces succès ne doivent cependant pas faire illusion : l'ardeur, le dévouement des militants ne suffit pas à compenser leur petit nombre, les victoires remportées

lors des scrutins législatifs ne se répercutent pas dans le cadre local. Les maires socialistes ne sont élus le plus souvent qu'en raison de leur personnalité, le Conseil général, les Conseils d'arrondissement restent pratiquement fermés ; Joubert, par exemple, ne pourra jamais enlever le siège de Salbris.

Il ne faut pas oublier que la rapidité des événements ne permet point une implantation en profondeur. Ce n'est pas en quatre années qu'un courant d'idées, démuné par ailleurs de moyens financiers importants et sorti seulement durant ce temps de la clandestinité, peut jeter des racines profondes.

Cependant, un groupe de fidèles, réduit momentanément à l'impuissance, restait inébranlable. Dans les masses populaires avaient circulé des idées, des thèmes de discussion dont le souvenir n'était pas disparu. Le feu couvait sous la cendre, plus tard il devait se ranimer.

ANNEXE

ELECTIONS A L'ASSEMBLEE CONSTITUANTE 23 ET 24 AVRIL 1848

6 sièges à pourvoir

Inscrits 68.677	Votants 61.701	
Docteur Ducoux, préfet	républicain	54.955 Elu
Durand, député sortant	républicain	54.293 Elu
Normant industriel	républicain	45.808 Elu
Sarrut, ancien préfet	démocrate	32.247 Elu
Léon Gérard, industriel	républicain	28.203 Elu
Salvat, agronome	républicain	24.065 Elu
Bénier, conseiller général	démocrate	17.785
Lecoy, avoué	républicain	16.771
Terrier, instituteur	démocrate	14.139
Fouchard, cultivateur	démocrate	13.355
Lacorbière, médecin	démocrate	13.110
Docteur Bourgouin, médecin.	républicain	6.222
De Chalais, propriétaire	légitimiste	7.558
De Petigny, propriétaire	légitimiste	6.183
Yvon-Villarceau, ingénieur	démocrate-socialiste	2.379
Lahautière, avocat	socialiste	2.202
Joubert, agriculteur	socialiste	2.145
Payen, messageries	socialiste	128
Lilas, mécanicien	socialiste	248
Houzé, professeur	socialiste	95

ELECTION A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE

13 MAI 1849

5 sièges à pourvoir

Inscrits : 71.600

Votants : 53.727

Salvat	démocrate-socialiste	député sortant	30.719	Elu
Sarrut	démocrate-socialiste	député sortant	28.339	Elu
Bénier	démocrate-socialiste	conseiller général	26.938	Elu
Cantagrel	démocrate-socialiste	journaliste	24.196	Elu
Léon Gérard	Comité Napoléonien	député sortant	23.351	Elu
Comte Clary	Comité Napoléonien	officier	20.303	
Crosnier	Comité Napoléonien	conseiller général	20.241	
Thuault de Beauchène	Comité Napoléonien	magistrat	18.182	
Dr. Ducoux	républicain	député sortant	18.144	
Esquiros	démocrate-socialiste	journaliste	15.158	
Pelet de la Lozère	Comité Napoléonien	ancien ministre	10.824	
Dubois de St-Vincent	légitimiste	avocat	8.730	
Durand	républicain	député sortant	7.660	
Villonier	démocrate-socialiste	transporteur	2.336	

ELECTION COMPLEMENTAIRE DU 8 JUILLET 1849

(Sarrut invalidé)

Inscrits 69.600

Votants 30.804

Comte Clary	Comité Napoléonien	14.647	Elu
Sarrut	démocrate-socialiste	13.537	
Docteur Ducoux	républicain	2.009	

ELECTION COMPLEMENTAIRE du 10 MARS 1850

(Cantagrel destitué)

Inscrits 69.709

Votants 54.340

d'Etchegoyen	démocrate-socialiste	30.183	Elu
Crosnier	Comité Napoléonien	23.536	

Dans VENDÔME

Une vieille porte oubliée ⁽¹⁾

LA PORTE POTERNE

Jacques GOBILLIARD

C'était au temps où Henri IV se voyait contraint de conquérir, une à une, les cités de son royaume. Il venait d'enlever Etampes et Châteaudun de haute lutte, mais il comptait sur un accueil fidèle à Vendôme dont il était duc et dont il avait lui-même nommé le gouverneur, Maillé de Benéhart.

C'est donc avec une troupe peu fournie et dépourvue de canons qu'il se lança en avant sur la route de son fief. A la vérité, il savait que sa mère, Jeanne d'Albret, y avait laissé le fâcheux souvenir d'une princesse autoritaire, entourée d'une soldatesque brutale. Et puis, il venait d'apprendre que le gouverneur Maillé était passé à la Ligue. Cependant, il restait convaincu que sa seule présence suffirait à tout ramener dans l'ordre.

Grande fut sa déception quand il se heurta aux portes closes de sa bonne ville et grand fut son courroux quand il sut que tout avait été préparé pour lui résister : fortifications remises à neuf et renforcées par d'importantes redoutes en terre pour en protéger les abords du côté de Blois (on en voit encore les vestiges sur la terrasse sud du Château), garnison portée à 1.500 hommes

(1) Cf. Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois, 1872, p. 301 à 306, une étude de Louis Martellière, avec un plan de l'auteur et un dessin de Maréchal-Duplessis (1820).

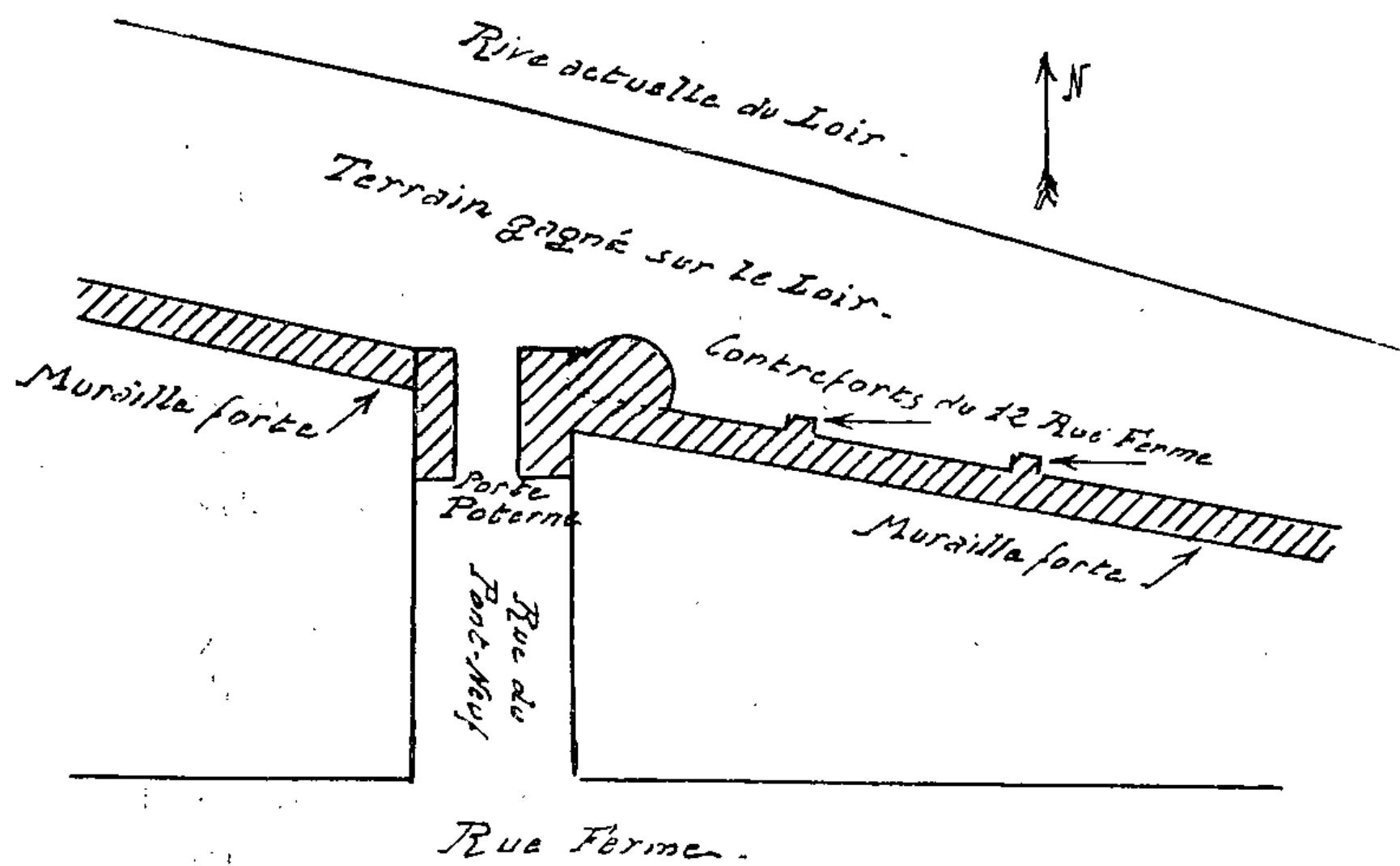
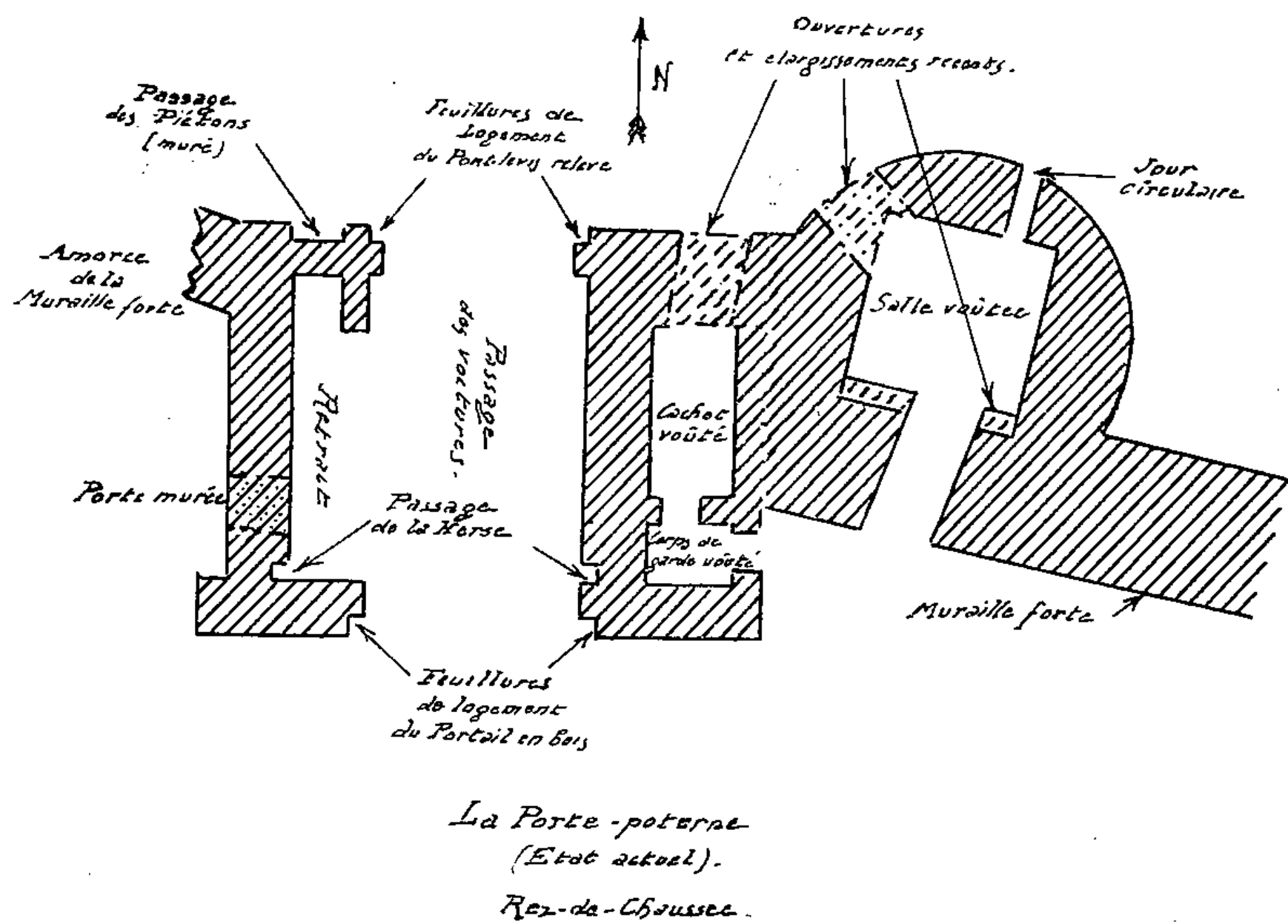
avec 24 pièces de canon, magasins bien remplis de munitions de guerre et de provisions de bouche.

Il lui fallut se résoudre à un siège en règle : après quelques jours d'attente au château de Meslay, il fut rejoint par le gros de son armée, ses équipages et son artillerie qu'il avait laissés à Châteaudun. Il les déploya au sud-ouest de Vendôme, transportant son quartier général à la Béguinière, paroisse de Naveil, et établissant ses batteries entre la Guinebaudière et le Faubourg Saint-Lubin. Après une attaque de diversion sur la Porte Saint-Georges, il fit porter le gros de son action sur la porte de Beauce. Là, après trois jours de siège, le 19 novembre 1589, au matin, une des tours fut gravement endommagée et une partie du rempart s'écroula : « Les troupes du Roi escaladèrent la brèche sans rencontrer grande résistance de la part des assiégés qui évacuèrent le château en toute hâte et s'enfuirent vers la ville par des degrés pratiqués dans la Montagne et par la Porte du Pont-Neuf. Mais ils furent suivis de si près que les soldats de Henri IV entrèrent pêle-mêle avec eux » (de Passac-*Vendôme et le Vendômois*). Et, suivant la coutume des guerres, Vendôme fut livrée à huit heures de pillages, d'incendie et d'exactions de tous ordres.

*
**

C'est ainsi qu'est entrée dans l'Histoire la Porte du Pont-Neuf ou Porte-Poterne. Et l'on peut supposer que Henri IV passa sous ses ogives puisque, après le siège, c'était le seul pont resté praticable de ce côté de la ville.

En vérité, rien ne semblait l'appeler à une telle notoriété : très modestement elle servait de communication de service entre le Château et la Ville. En effet, la rue Ferme faisait partie du château dont elle constituait une baille extérieure. La rampe actuelle de montée n'existait pas encore et, des tours du front Nord, le terrain descendait vers le Loir en une pente raide où serpentaient à partir de la Capitainerie quelques sentiers coupés de degrés grossiers. La rue Ferme était



protégée par une muraille forte courant en bordure du Loir et trois portes la fermaient, l'une côté Saint-Lubin, l'autre côté Saint-Bienheuré et la troisième côté Ville : à cette dernière entrée, on aboutissait par une courte ruelle dite rue du Pont-Neuf.

La muraille forte a presque entièrement disparu ; il en subsiste seulement quelques vestiges, là où elle sert de mur extérieur aux maisons construites entre le Loir et la rue Ferme. A l'origine, elle s'élevait directement sur la rivière comme en témoignent les vigoureux contreforts en lourdes pierres de taille qui soutiennent le mur nord du n° 12 de la rue Ferme, comme le voulait aussi la fonction de la Porte-Poterne, et comme le montre enfin une gravure exposée au Musée du Château représentant l'ensemble des fortifications en 1680. Sur la partie droite de ce document, on voit, au premier plan, la porte de la rue Ferme côté Saint-Bienheuré, puis en ligne fuyante le long du Loir, la muraille forte, enfin au deuxième plan on devine une construction carrée qui borde la rivière et d'où part une passerelle en bois : c'est la Porte-Poterne.

Depuis lors, les terres ont gagné une dizaine de mètres sur le Loir et la Porte se trouve isolée de l'eau qu'elle commandait jadis. D'ailleurs, l'allure du bâtiment, elle aussi, a changé : il comporte actuellement une tourelle qui l'agrémente en rompant les austères lignes droites. Mais le simple examen de la maçonnerie, des charpentes et des toitures montre à l'évidence que la partie basse seule de cette tourelle faisait initialement corps avec la Porte-Poterne jusqu'à une hauteur inférieure d'environ 2 mètres par rapport à son élévation actuelle.

D'ailleurs, sur deux gravures en date de 1750 exposées au Musée du Château, la tourelle n'est pas visible ; elle devait donc au maximum atteindre le niveau du sommet du mur de clôture allant de la Porte au Loir, existant sur l'une de ces gravures. Elle aurait alors constitué une simple plate-forme circulaire de flanquement du Pont-levis et de raccordement à la muraille forte qui bordait le Loir.

La Porte-Poterne proprement dite comportait essen-

tiellement, entre deux baies ogivales d'une sobre élégance, un passage carrossable couvert, séparé par un pont-levis d'une passerelle en bois jetée sur le Loir. Logement en feuillure du tablier du pont-levis dans sa position relevée, passage de ses bras de levier et de leurs chaînes de manœuvre, repos des axes de basculage, tous ces détails sont aujourd'hui visibles et conservés en parfait état sur la façade côté rivière. Outre cet



Vue du côté du Loir, la Porte laisse nettement apparaître les logements, dans la pierre, du tablier du pont-levis dans sa position relevée

(Cliché N. R.)

appareillage relatif à un pont-levis carrossable et latéralement à lui, existe un appareillage semblable, mais à simple abattant, destiné à desservir une petite porte et un pont-levis à usage des seuls piétons. Cette petite porte a été murée depuis fort longtemps pour des raisons de sécurité du fait de la rupture de son linteau en pierre et on ne retrouve aujourd'hui que deux gros gonds en fer, l'un intérieur et l'autre extérieur, sem-

blant correspondre à un huis en tambour. Cependant, il faut remarquer que le linteau brisé se trouve à une très faible hauteur au-dessus du sol actuel, soit que ce sol ait été considérablement remblayé, soit que cette petite porte ait eu pour seul but d'atteindre éventuellement une embarcation sur le Loir. On y aurait alors accédé intérieurement par des degrés actuellement disparus sous les terres rapportées, mais dont l'emplacement est parfaitement admissible dans la partie latérale en retrait sur le passage des voitures. Peut-être cette partie latérale se trouvait-elle anciennement séparée du passage par un mur dont il ne reste plus qu'une amorce d'environ un mètre (réparée en 1910, puis en 1960) ; elle aurait alors été desservie par une porte à fronton cintré, percée dans le mur ouest de la Porte-Poterne et actuellement aveuglée, mais dont on voit encore les claveaux en demi-cercle.

Du côté du Château, le bâtiment était fermé par un haut portail en bois à double battant rectangulaire, dont le logement était aménagé dans une feuillure autour et au-dessus de l'ogive de l'entrée. Il existe encore à la partie supérieure de cette feuillure les crapaudines en pierre creuse dans lesquelles tournaient les axes des battants. On n'en voit plus les correspondants à la partie inférieure, ce qui confirmerait la présomption d'une élévation sensible du sol du passage, mais il est probable qu'on les retrouverait en creusant suffisamment.

Ce portail, qui s'ouvrait vers l'extérieur, était doublé par une herse descendante qui coulissait dans deux larges et profondes rainures ménagées dans les murs latéraux. Cette herse était probablement manœuvrée par des treuils disposés au premier étage de la Porte, comme on en voit semblables dispositifs dans le Dictionnaire de l'Architecture, de Viollet-le-Duc.

Ce premier étage est actuellement pourvu d'un plafond et d'une large fenêtre côté Loir, au fond d'une embrasure. Mais il est presumable qu'à l'origine, cette pièce s'ouvrait librement jusqu'à la charpente du toit sans interposition de plafond, et que, à l'emplacement de la fenêtre, se trouvait une étroite fente verticale de surveillance. Elle a cependant comporté une large che-

minée à hotte dont on voit encore, par en-dessous, les corbeaux de support de l'âtre, et dont le fût extérieur, au-dessus de la toiture, visible sur les gravures de 1750, a été supprimé en 1910. Peut-être s'agit-il d'un aménagement de chauffage postérieur à l'époque de pure utilisation militaire.

Le mur ouest de la Porte-Poterne, vu du jardin du n° 10 de la rue Ferme, montre les claveaux d'une ouverture située immédiatement au-dessous de ces corbeaux. Ce sont les vestiges d'une petite porte percée au début du XIX^e siècle pour les besoins d'une tannerie qui avait établi dans la Porte-Poterne plusieurs ateliers superposés : le plus bas d'entre eux, dont le plancher coupait les ogives à près de 2 mètres de leur pointe, était alors desservi par cette petite porte.

Aujourd'hui, on accède à la salle du premier étage par un passage aménagé dans un mur très épais, donnant sur ce qui est actuellement un palier desservi par un escalier de pierre extérieur. Mais ces dispositions doivent être relativement récentes car l'escalier de pierre a été aménagé ultérieurement sur les vestiges de la muraille forte de la rue Ferme. De plus, la gravure précitée qui représente l'ensemble du château en 1680, montre un mur latéral est de la Porte-Poterne s'élevant jusqu'au toit, alors qu'il s'arrête maintenant à hauteur du palier. Il est donc probable que, sur l'emplacement de ce palier, se trouvait un réduit clos auquel on accédait précisément par la salle des treuils. En effet, deux répliques superposées de ce réduit se retrouvent encore actuellement au-dessous du palier : ce sont deux sortes de cachots comportant chacun deux pièces voûtées, l'une d'environ un mètre par deux, sans air, ni jour, l'autre beaucoup plus exigüe qui sert de vestibule ou de corps de garde au premier et dont la porte très étroite s'ouvre sur le mur latéral est de la Porte-Poterne.

Le mieux conservé de ces réduits se trouve à mi-étage et sa porte, qui s'ouvre dans le vide, était sans doute desservie par une échelle extérieure ou par une passerelle en bois venant de la plate-forme de la tourelle (voir précédemment). Le cachot proprement dit et son vestibule sont séparés par une forte cloison de pierre

munie d'une porte en bois plein. Sa largeur intérieure est nettement plus grande que celle du cachot inférieur; il déborde ainsi l'aplomb de la façade extérieure est de la Porte-Poterne, ce qui corroborerait l'hypothèse émise plus haut d'une plate-forme circulaire de flanquement. Une tradition veut que le célèbre révolutionnaire Gracchus Babeuf y ait été enfermé en 1797 lors de son procès à Vendôme, mais rien de précis ne vient le confirmer. Au contraire, les registres des dépenses engagées par la Municipalité de l'époque pour l'ameublement du prisonnier ne peuvent guère s'appliquer à un local aussi rigoureusement exigü.

Le réduit inférieur se trouve au niveau du sol. Bien que très endommagé par le salpêtre qui en a rongé les murs, il était, de toute évidence, semblable à l'autre, avec les mêmes voûtes, la même séparation en deux pièces et la même ouverture de service par le mur est. Une deuxième ouverture sur la façade nord de la Porte-Poterne a été pratiquée pour les besoins de la tannerie : là se trouvait un atelier d'ébouillage dont le travail a largement contribué à la dégradation du local.

En somme, à l'origine, la Porte-Poterne devait comprendre trois cachots superposés d'inégale importance. Le plus élevé, actuellement disparu, se trouvait sur le palier, à hauteur de la salle des treuils, par laquelle on y accédait. Quant à cette salle elle-même, il est probable qu'on y montait simplement par une échelle en bois posée dans le retraits du rez-de-chaussée le long du passage charretier, retraits où l'on a déjà supposé plus haut l'existence d'un escalier descendant au petit pont-levis pour piétons.

Ce serait seulement après 1750 qu'on aurait surélevé et couvert la plate-forme de flanquement, de façon à lui donner son aspect actuel avec une toiture et trois petites salles superposées. La salle du rez-de-chaussée est voûtée et dallée en blocs irrégulier; on y accède intérieurement par un couloir pratiqué à travers l'ancienne muraille forte. Elle a été extérieurement percée récemment pour les besoins de la tannerie. Elle prend un très maigre jour par une ouverture circulaire d'une quinzaine de centimètres de diamètre. Comme ceux du cachot contigu, ses parois ont été très endommagées

par le salpêtre et le travail industriel, et il a été nécessaire, en 1958, de les consolider et de soutenir la voûte par des renforts en béton.

Les deux étages sont de petites salles au plafond bas et aux murs arrondis plutôt que ronds : en effet, la tourelle elle-même n'est pas ronde, car elle est adossée par une partie plane à l'escalier de pierre qui en dessert les étages et qui, comme précédemment signalé, a été aménagé sur une partie de l'ancienne muraille forte.

Certains auteurs ont cru pouvoir affirmer que la Porte-Poterne était flanquée de deux tourelles ; cependant, aucun document, aucun dessin, aucune gravure ne vient à l'appui de leurs dires. Et l'examen des lieux semble prouver le contraire. En effet, du côté opposé à la tourelle actuelle, la façade nord de la Porte-Poterne présente une amorce de mur d'environ un mètre d'épaisseur ; et ce doit être là un vestige de la muraille forte se continuant de l'autre côté de la Porte, car il part avec une légère obliquité dans la direction d'une petite échauguette d'angle en encorbellement sur le Loir (jardin du n° 16 de la rue Ferme), laquelle marquait l'extrémité de la fermeture de la rue Ferme, côté Saint-Lubin.

Là encore, cette fortification devait suivre le cours du Loir, lequel se trouverait donc aujourd'hui rectifié et quelque peu déplacé vers le nord, tout au moins pour sa partie située entre les numéros 6 et 20 de la rue Ferme.

**

La notoriété de la Porte-Poterne ne persista guère au-delà de la prise de Vendôme par Henri IV. Sa passerelle en bois fut, à nouveau, grandement endommagée par une crue à la fin du XVI^e siècle ; reconstruite ou réparée, elle tombait de vétusté au XVIII^e siècle et ne fut plus désormais remise en état. De ce fait, la rue du Pont-Neuf se trouva réduite à l'état de cul-de-sac et le passage sous la Porte finit par descendre en pente jusqu'au Loir, où l'on menait boire les animaux. Et l'habitude fut prise de désigner l'endroit sous le nom de Ruelle de l'Abreuvoir.

Quant aux bâtiments eux-mêmes, dès avant la Révolution de 1789 et jusqu'en 1816 ils étaient le siège de la Maréchaussée qui y avait ses prisons. Et c'est sans doute pour ce service que fut construite la tourelle et aménagé l'escalier de pierre, ainsi que les différents réduits et pièces à usage de cachots et de cellules.

On les trouve ensuite occupés par les Sœurs de la Providence qui y avaient une chapelle dans la salle du premier étage de la Porte-Poterne, ainsi que des cellules de religieuses dans la tourelle. Enfin, le 18 mars 1847, la Municipalité de Vendôme les vend à Geoffroy Belot qui les réunit aux deux logis constituant déjà le n° 12 de la rue Ferme.

C'est très probablement à cette époque que furent établies les communications existant actuellement entre les différents corps de bâtiments. Dans ce but fut supprimée la partie haute de la façade est de la Porte-Poterne, et aménagé, sur l'emplacement de l'ancien réduit de cet étage, un palier en bois joignant les premiers étages respectifs. De même, le passage continu entre les différents greniers fut réalisé : un carrelage fut posé sur le grenier de la tourelle, on construisit un petit escalier en bois entre le palier du premier étage et les greniers. Enfin, les charpentes et toitures furent sensiblement modifiées par la création d'un pignon couvrant, à la fois, le palier et le grenier de la tourelle, en débordant ce palier de plusieurs mètres vers l'Est.

Enfin, le 11 mai 1860, la ruelle de l'Abreuvoir devint elle-même bien privée par la vente qu'en fit la municipalité de Vendôme au même Geoffroy Belot, précédemment acquéreur de la Porte-Poterne.

Ainsi, après une ère féodale brusquement close par quelques journées d'intense actualité, l'antique Porte-Poterne retomba petit à petit dans l'oubli et dans l'obscurité. Cependant, en août 1944, elle courut le risque d'en sortir malencontreusement, lorsque les Allemands, à la veille d'être chassés de Vendôme, abritèrent sous ses ogives une pièce d'artillerie anti-aérienne.

Heureusement, ce ne fut là qu'une brève et fausse alerte et, pour ses vieux murs, restés intacts et fiers après tant d'épreuves, il ne sera, selon tout espoir, jamais plus question de vie guerrière.

OUVRAGES EN VENTE AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

Cloître de l'Abbaye, à Vendôme

- **Bulletins de la Société**, depuis 1862, prix selon l'année.
- **Tables méthodiques du Bulletin** (1862-1911 et 1912-1926), ensemble 5 NF
- **Etude Biographique sur M. Hte de la Porte**, par M. Richard de la Hautière, Vendôme 1868 1,50 NF
- **Cahier du Tiers Etat Vendômois aux Etats Généraux de 1614**, Vendôme 1872 1 NF
- **Répertoire Archéologique de l'arrondissement de Vendôme**, par G. Launay, 1889 12 NF
- **Chartes Vendômoises**, publiées par l'abbé Métais, Vendôme 1905 (en cahiers non brochés, sans couverture) 15 NF
- **Cartulaire de Marmoutiers pour le Vendômois**, par M. de Trémault, Vendôme 1893 (en cahiers non brochés, sans couverture) 15 NF
- **Mémoires de Bellanger de Lespinais**, Vendômois, sur son voyage aux Indes Orientales (au cours duquel il donna Pondichéry à la France), publiés par H. Froidevaux, Vendôme 1875 4 NF
- **Histoire Municipale de Vendôme avant 1789**, par H. de Trémault, Vendôme 1904 (les derniers exemplaires) 18 NF
- **Catalogue raisonné des Basidiomycètes** qui croissent autour de Mondoubleau, par L. Legué, Vendôme 1908 4 NF
- **Promenades aux bords du Loir**, par J. Alexandre, 1910 1 NF
- **Quelques particularités sur la vie de Ronsard**, par Rémy Fouquet, Saumur 1937 2 NF
- **Ronsard. Les Fêtes du IV^e Centenaire à Vendôme**. Vendôme 1924 3 NF
- **Mémoires de Marie du Bois**, sieur de Lestournière et du Poirier, valet de chambre de Louis XIII et Louis XIV, publiés par L. de Grandmaison, Vendôme 1936 5 NF

(S'adresser sur place au Gardien du Musée ou par correspondance au Bibliothécaire de la Société. Le port est toujours en plus.)